

DE SAINT PHILIBERT A USHUAÏA

BOLIVIE

265 JOURS EN AMERIQUE DU SUD

Mardi 18 septembre 2007.

Nous quittons le Pérou après y avoir passé 2 mois et demi.  
Décalage horaire + 1 heure en Bolivie

Le bus de Tour Peru n'a rien à voir avec les photos vues à l'agence, mais bon !!!  
Nous arrivons à la frontière à Yunguyo. Passage au poste de police péruvien, puis au bureau de migration pour le tampon de sortie. 200 mètres plus loin, le passage au service de migration bolivien où l'on obtient un visa pour 90 jours. Cette opération nous a pris environ 30 mn.

A Copacabana nous nous installons à l'hôtel « Colonial », le prix est de 40 bol/pers soit environ 10 euros pour les 2.

Nous visitons la cathédrale et nous informons pour une journée à l'île du Soleil et les possibilités pour se rendre à La Paz par le canal de Tiquina.



*Passage de la frontière*



*Cathedrale de Copacabana*

**WELCOME TO BOLIVIA**  
**BIENVENIDOS**  
**A KASANI BOLIVIA**  
**MIGRACION**  
**INMIGRATION**



Mercredi 19 septembre 2007.

Le ciel est très chargé lorsque nous nous levons et au petit déjeuner c'est l'orage avec de la pluie, du tonnerre et des grêlons.

Nous changeons de programme, et reportons à demain la visite de l'île du Soleil.

Nous trouvons un petit resto sympa et nous allons sur le parvis de la cathédrale, ici tous les jours a lieu la bénédiction des véhicules protégeant des pannes et des accidents !!!

Un bus et un camion attendent, il faut voir l'état des véhicules !!!

Les propriétaires achètent fleurs et décorations diverses, aux vendeuses réparties autour de la place, puis débute la décoration des véhicules en attendant le franciscain qui procède à la bénédiction. Il arrive à grandes enjambées son seau d'eau à la main, puis entouré des propriétaires et de leur famille, il entame les prières et les incantations puis bénit les véhicules et tous les membres présents.

Ensuite, la famille lance des pétales de fleurs sur les véhicules, puis les aspergent de bière ou de vin pétillant.

S'ensuit une beuverie et tout le monde s'en va.

Parfois il se trouve qu'un chaman intervienne à son tour, deux précautions valent mieux qu'une !!!

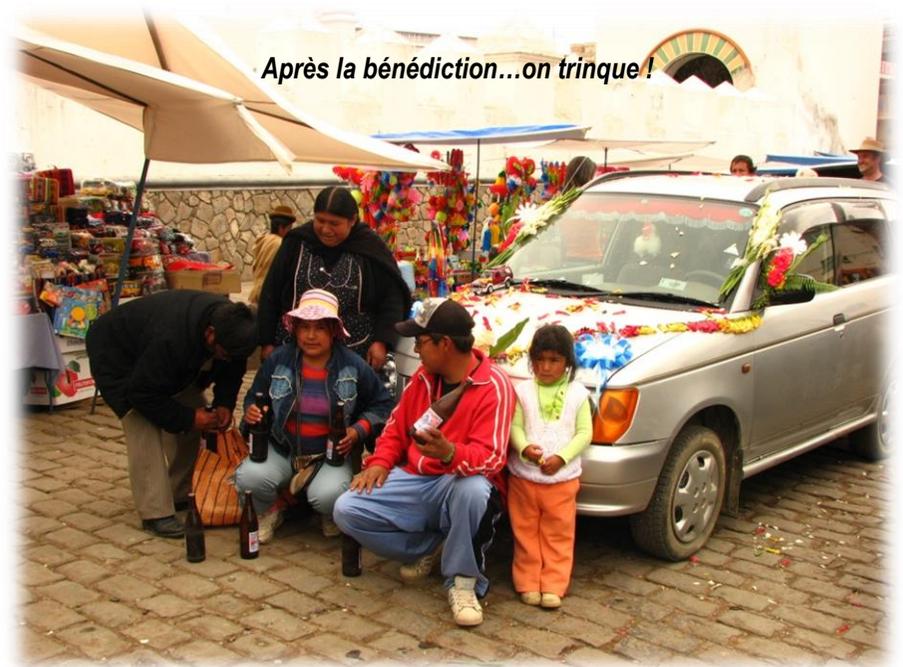
Nous montons au calvaire, qui se trouve sur le sommet qui surplombe la ville.

Le long du chemin en pierres se trouvent les 13 croix de la Passion du Christ, l'arrivée au sommet c'est plutôt décevante, c'est une vraie poubelle, les gens viennent faire des offrandes et brûler des cierges. Le point de vue sur la ville est remarquable.

**225 m de dénivelé positif et 225 m de dénivelé négatif**



**Bénédiction des véhicules devant la cathédrale**



**Après la bénédiction...on trinque!**

*Cathédrale de Copacabana*



*Cathédrale de Copacabana*



*Les croix de la passion du Christ*



*Copacabana*



Jeudi 20 septembre 2007.

Nous sommes à 8 heures au port pour l'île du Soleil. Le bateau nous conduit jusqu'au port de Cha'llapampa. Après 45 minutes de marche nous arrivons au site de Chaunaca, ruines d'un mystérieux temple Inca, dont fait partie le labyrinthe appelé aussi «le Palais de l'Inca » Sur le site on peut encore voir l'autel des sacrifices.

Nous poursuivons la traversée de l'île pendant 3 heures jusqu'au village de Yumani.

Le sentier large d'environ un mètre est serti de pierres, on ne peut pas se tromper.

Le nord de l'île est aride, l'intérêt de cette randonnée est de surplomber le lac et d'avoir une vue sur les deux côtés.

En arrivant à Yumani le paysage change, il y a plus de vie, d'habitations, de plantations etc... Yumani est maintenant un village dédié au tourisme, hôtels, restaurants, marchands de souvenirs etc...

Nous descendons l'escalier de l'Inca pour rejoindre le port. Un canal avec 3 sorties d'eau symbolise la devise inca, c'est sans doute la fontaine de jouvence recherchée par les conquistadors.

**390 m de dénivelé positif et 355 m de dénivelé négatif**

Dernière nuit à Copacabana.

*Le labyrinthe ou « Palais de l'Inca »*



*Le sentier qui traverse l'île du Soleil*



*La fontaine de jouvence ?*

## Vendredi 21 septembre 2007.

Nous passons notre matinée à flâner et sommes surpris de voir ces sacs énormes de blé et maïs soufflés qui seront vendus dans cette ville.

C'est le jour de la Primavera « printemps », fête des étudiants en Bolivie.

De la terrasse de notre hôtel nous pouvons assister à cette fête dans l'école près d'ici. C'est l'hymne national avec la fanfare militaire locale puis la leçon de morale du directeur et enfin les festivités avec les danses folkloriques faites par les professeurs.

Après notre repas nous prenons le bus pour La Paz.

La route monte en lacets au-dessus de Copacabana, puis traverse un plateau pour redescendre au village de Tiquina. De là, il faut franchir un canal d'environ 600 m, il sépare le Grand Lac (Titicaca) du Petit Lac (Huinaymarca).

Passé ce canal, nous poursuivons notre route le long du lac avec toujours de beaux paysages.

Les paysans récoltent la totora.

Dans les villages de nombreux rassemblements festifs d'écoliers ou étudiants.

Par intermittence, la Cordillère Royale se montre à travers les nuages.

La circulation devient plus intense, nous approchons de l'Alto, le quartier haut de La Paz, il n'est guère reluisant avec des maisons délabrées, une foule grouillante, des poubelles éventrées, des chiens errants... Et puis, en contrebas c'est La Paz dans sa cuvette.

C'est une curieuse capitale, étagée sur 900 m de dénivelé.

Le bus nous arrête devant son agence qui se trouve être dans les locaux de l'hôtel Copacabana. Nous négocions la chambre pour 16 \$ avec le petit déjeuner. Nous sommes ici dans le quartier juif.

Nous faisons le tour des agences pour envisager les visites ou activités que nous pouvons faire au départ de La Paz.



*Fête des étudiants*



*Vue partielle de La Paz*



*Traversée du canal de Tiquina*

## Copacabana et l'Île du Soleil.

*La Paz le 21 septembre 2007 – Version Anne-Marie et Bernard.*

*Nous sommes arrivés le 18 dans cette toute petite ville bolivienne au bord du lac Titicaca. Celle-ci a donné son nom à la célèbre plage brésilienne.*

*Elle possède une très belle cathédrale de style mauresque. Chaque jour devant celle-ci un prêtre sorcier procède à la bénédiction de voitures, camions ou cars pour les protéger contre les accidents. Puis il arrive qu'un chaman vienne faire des incantations: deux protections valent mieux qu'une. Pour cette occasion les véhicules sont décorés de fleurs, puis couverts de pétales et enfin arrosés soit d'un vin pétillant soit de bière, quelques fois aussi les pétards sont de la partie.*

*L'île du Soleil: à 2 heures de bateau de Copacabana, cette île, la plus importante du lac, possède des vestiges Incas comme le temple-labyrinthe de Chincana.*

*Le bateau dépose son flot de touristes au nord de l'île et une randonnée de 3 heures permet de la traverser. On reprend le bateau au sud au port de Yumani.*

*La partie nord est aride et sauvage, pas très intéressante, mais nous sommes sur la crête et on peut voir de chaque côté le curieux découpage de l'île sur le lac.*

*Le sentier touristique aménagé que nous empruntons nous conduit enfin à Yumani, petit port qui a perdu beaucoup de son intérêt: on y trouve qu'hôtels et restaurants. Nous sommes très déçus par cette île.*

*Le lac Titicaca: il est à 3810 mètres d'altitude. C'est le lac navigable le plus haut du monde, sa température moyenne est de 11°, difficile de s'y baigner !!!! Sa superficie est de 3800 km<sup>2</sup>, 2/3 sont sur le territoire péruvien, le reste est bolivien. Certaines de ses rives sont marécageuses et propices à la culture d'un roseau (la totora) servant à fabriquer des barques (les balsas), à la couverture des maisons et à maintenir la survie sur les îles Uros.*

*De nombreuses îles dont les plus connues Amantani, Taquile au Pérou, îles du Soleil et de la Lune en Bolivie lui donnent un aspect méditerranéen qui attire de nombreux touristes.*

*On y trouve de nombreux oiseaux aquatiques, le lac est une halte de migration entre les deux Amériques. Comme poissons on trouve les truites, les perches et ispi (friture) qui sont servis pratiquement dans tous les restaurants.*

*Le 21 septembre, c'est le jour du printemps en Bolivie, nous arrivons à La Paz après 3 h 30 de trajet et une traversée en bateau du canal de Tiquina qui sépare le petit lac du grand lac Titicaca.*



*Barque en « totora »*

- *Les robes et les chapeaux des indiennes paraissent propres sur la photo, mais en fait il n'en est rien....*
- *Nous n'avons pas beaucoup rencontré de lamas et d'alpagas au Pérou même pendant nos treks. On voit souvent dans les grandes villes et sur les sites touristiques des alpagas, des « kikis » aux oreilles et affublés d'une paire de lunettes de soleil. Des femmes indigènes en costume traditionnel réclament des photos aux touristes afin de gagner quelque argent. Avant l'arrivée des espagnols, ces animaux domestiques vivaient autant dans les vallées qu'en altitude. Les envahisseurs ont apporté le cheval, les moutons, les chèvres, les vaches, ce qui a poussé les lamas et alpagas à trouver leur nourriture sur les hauts plateaux. Nous devions faire la traversée de la Cordillère Royale avec des lamas, encore une fois le mauvais temps, le froid et la difficulté du parcours nous a fait abandonner cette idée. Actuellement, il semble que les lamas et alpagas soient élevés essentiellement pour la viande et la laine.*
- *Nous souhaitons bonne chance à Luc pour la sortie prochaine de son film. Nous regretterons de ne pas être là .....Autant de succès que pour la Marche de l'Empereur et ça ira.....*
- *Le lac Titicaca n'a pas eu d'effets secondaires sur nous, les dieux « Chimu » semblent nous avoir épargnés fort heureusement.*
- *Sébastien et Florine, c'est sympa de nous donner des nouvelles. Nous avons en effet vu le Macchu-Picchu à travers les nuages, ce qui était féérique. Les visiteurs qui nous ont suivis ont eu moins de chance. En effet, le temps c'est dégradé et en dehors des îles où nous avons eu grand beau c'est variable, il fait très froid et il pleut presque chaque jour. C'est le responsable de l'agence qui nous a organisé le trek et nous a fait accompagner sur les balcons de la Vallée Sacrée.*
- *Les pompons multicolores que les femmes mettent au bout de leurs tresses sont en laine et c'est une décoration spécifique à la région du lac Titicaca.*
- *Pour bien préparer un voyage au Pérou, voici 2 guides indispensables, la bible de nombreux trekkeurs francophones:  
LES ANDES: du Pacifique à l'Amazonie – Sandrine Payan et Vincent Geus – Editions Glénat.  
PEROU: – Vincent Geus – Editions La Boussole.*



Samedi 22 septembre 2007.

Nous envisageons un beau programme:

- . Visite du site de Tiwanaku,
- . La Vallée de la Lune et le sommet de Chacalpaya à 5300 m
- . La descente en VTT de La Paz – Coroico, la fameuse « route de la mort »

La Cordillère Royale est un trek difficile qui nécessite une bonne condition physique. Anne-Marie ne se sent pas en mesure de le faire, aussi nous nous rendons à l'agence Alaya pour envisager un programme de remplacement. Nous partirons 4 jours en Amazonie bolivienne dans la région de Rurrenabaque.

A proximité de notre hôtel la rue Sagarnâga permet d'avoir un échantillon de l'artisanat bolivien. Dans la rue des Sorcières les marchands d'offrandes à la Pachamama dont les fœtus de lamas. Un petit marché où, à même le sol, les personnes vendent légumes, fruits, pain, viande, fromage etc...



*Etal dans  
la rue des  
sorcières*



*Marchands de couleurs !*



*Fœtus de  
lamas*

Dimanche 23 septembre 2007.

Nous partons en bus pour le site de Tiwanaku.  
Nous remontons la route qui nous conduit dans le quartier de l'Alto, beaucoup de circulation sur ce plateau et une foule incroyable !!!

A la bifurcation pour la direction de Tiwanaku, il y a une déviation qui nous fait passer dans un secteur immonde : ici coule un petit rio où les habitants viennent laver camions et voitures, il y a de la poubelle partout, un autre rio rouge de sang se déverse dans une bottasse où traînent des chiens errants. C'est vraisemblablement le déversoir d'un abattoir... !!!

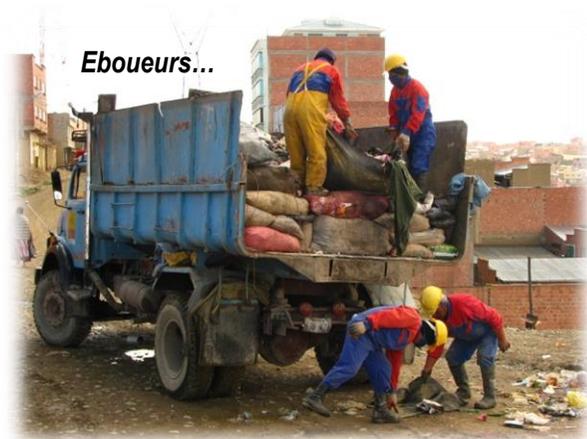
Nous retrouvons la route normale...et une course cycliste !

Pour avoir une vue sur la magnifique Cordillère Royale, nous faisons un arrêt au passage d'un col, elle est dans les nuages mais cependant très belle.

Après environ 70 km de route, nous arrivons sur le site de Tiwanaku, civilisation allant de 1500 av.J.C. à 1200 ap.J.C. Cette ville fut la capitale d'un puissant empire préhispanique qui étendit son influence sur une vaste zone des Andes méridionales et au-delà, et atteignit son apogée entre 500 et 900 de notre ère. Les vestiges de ses monuments témoignent de l'importance culturelle et politique de cette civilisation qui se distingue nettement des autres empires préhispaniques des Amériques.

Visite de 2 musées, de la pyramide et de 2 temples.

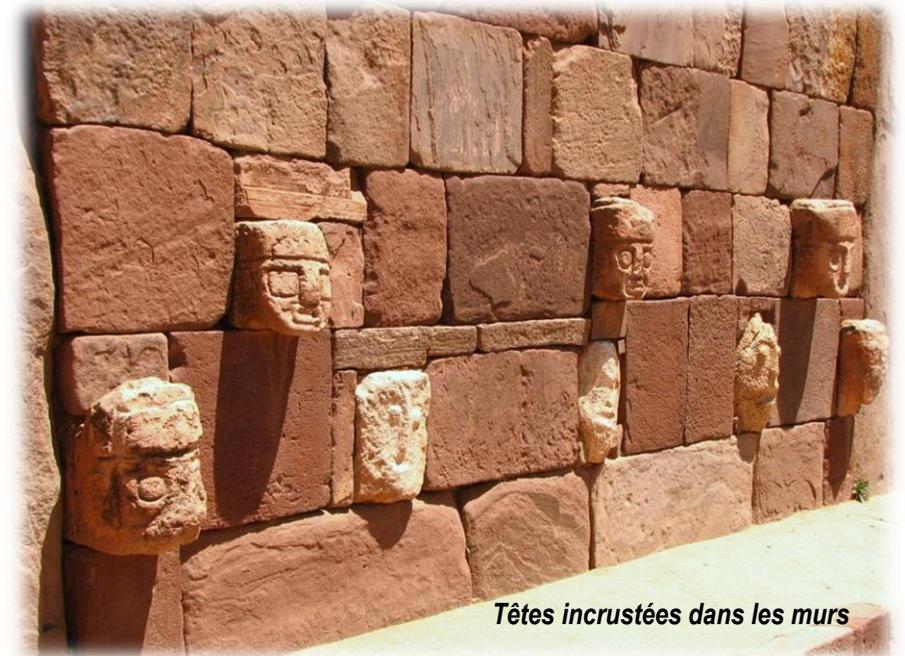
Sur la route de retour à La Paz, le ciel se charge de nuages et il y a des orages sur la Cordillère qui cette fois est complètement invisible. Nous arrivons à La Paz sous la pluie.



*Eboueurs...*



*La porte du Soleil*



*Têtes incrustées dans les murs*

### Lundi 24 septembre 2007.

Nous faisons le tour des boutiques pour ramener des souvenirs et des vestes, pulls et autres en laine d'alpaga. La maison LAM semble proposer des produits de bonne qualité.

Il ne fait pas beau sur La Paz. Il pleut chaque nuit et le jour la ville est dans la grisaille. Nous nous rendons à l'agence pour réserver la sortie Vallée de la Lune/Chacaltaya.

### Mardi 25 septembre 2007.

Grisaille, grisaille... Journée qui commence par la Vallée de la Lune, quartier dans la périphérie de La Paz, ville très particulière avec ses rues très pentues, ses maisons accrochées à la montagne.

La Vallée de la Lune est spectaculaire. C'est une formation géologique érodée qui nous rappelle les cheminées de fées de l'Ubaye et de la Cappadoce. Nous nous promenons environ 30 mn sur le site avant de reprendre le bus.

Les nuages arrivent au niveau de l'Alto à 4200 m, alors on peut se demander ce que cela sera lorsque nous serons sur le Chacaltaya, sommet à 5250 m !!! Nous craignons que le paysage soit « bouché », ce qui serait vraiment dommage. Du sommet nous devrions avoir une vue magnifique sur la Cordillère et le Hyana Potosi tout proche.

Direction le refuge du Club Andin Bolivien à 5150 m. La piste nous conduit sous le sommet de Chacaltaya. Il reste 150 m pour rejoindre ce sommet facilement accessible même à plus de 5000 m. Malheureusement, tout est bouché, nous avons moins de regrets d'avoir annulé le trek de la traversée de la Cordillère Royale. Cela fait 2 jours que nous devrions être sur le circuit et depuis 2 jours le temps est exécrable.

Nous redescendons au bus juste avant une grosse averse de grésil. Nous rentrons à La Paz vers 15h30.

Il pleut toujours sur La Paz.

**160 m de dénivelé positif et 160 m de dénivelé négatif**

*La Vallée de la Lune*



*Sommet du Chacaltaya. 5250m*



## Copacabana et l'Île du Soleil.

*La Paz le 25 septembre 2007 – Version Anne-Marie et Bernard.*

*Nous sommes arrivés le 18 dans cette toute petite ville bolivienne au bord du lac Titicaca. Celle-ci a donné son nom à la célèbre plage brésilienne.*

*Elle possède une très belle cathédrale de style mauresque. Chaque jour devant celle-ci un prêtre sorcier procède à la bénédiction de voitures, camions ou cars pour les protéger contre les accidents. Puis il arrive qu'un chaman vienne faire des incantations: deux protections valent mieux qu'une. Pour cette occasion les véhicules sont décorés de fleurs, puis couverts de pétales et enfin arrosés soit d'un vin pétillant soit de bière, quelques fois aussi les pétards sont de la partie.*



*L'île du Soleil: à 2 heures de bateau de Copacabana, cette île, la plus importante du lac, possède des vestiges Incas comme le temple-labyrinthe de Chincana. Le bateau dépose son flot de touristes au nord de l'île et une randonnée de 3 heures permet de la traverser. On reprend le bateau au sud au port de Yumani. La partie nord est aride et sauvage, pas très intéressante, mais nous sommes sur la crête et on peut voir de chaque côté le curieux découpage de l'île sur le lac. Le sentier touristique aménagé que nous empruntons nous conduit enfin à Yumani, petit port qui a perdu beaucoup de son intérêt: on y trouve qu'hôtels et restaurants. Nous sommes très déçus par cette île.*

*Le lac Titicaca: il est à 3810 mètres d'altitude. C'est le lac navigable le plus haut du monde, sa température moyenne est de 11°, difficile de s'y baigner !!!! Sa superficie est de 3800 km<sup>2</sup>, 2/3 sont sur le territoire péruvien, le reste est bolivien. Certaines de ses rives sont marécageuses et propices à la culture d'un roseau (la totora) servant à fabriquer des barques (les balsas), à la couverture des maisons et à maintenir la survie sur les îles Uros.*



*De nombreuses îles dont les plus connues Amantani, Taquile au Pérou, îles du Soleil et de la Lune en Bolivie lui donnent un aspect méditerranéen qui attire de nombreux touristes.*

*On y trouve de nombreux oiseaux aquatiques, le lac est une halte de migration entre les deux Amériques. Comme poissons on trouve les truites, les perches et ispi (friture) que l'on trouve pratiquement dans tous les restaurants.*

*Le 21 septembre, c'est le jour du printemps en Bolivie, nous arrivons à La Paz après 3 h 30 de trajet et une traversée en bateau du canal de Tiquina qui sépare le petit lac du grand lac Titicaca.*

- Les robes et les chapeaux des indiennes paraissent propres sur la photo, mais en fait il n'en est rien....*
- Nous n'avons pas beaucoup rencontré de lamas et d'alpagas au Pérou même pendant nos treks. On voit souvent dans les grandes villes et sur les sites touristiques des alpagas, des « kikis » aux oreilles et affublés d'une paire de lunettes de soleil. Des femmes indigènes en costume traditionnel réclament des photos aux touristes afin de gagner quelque argent. Avant l'arrivée des espagnols, ces animaux domestiques vivaient autant dans les vallées qu'en altitude. Les envahisseurs ont apporté le cheval, les moutons, les chèvres, les vaches, ce qui a poussé les lamas et alpagas à trouver leur nourriture sur les hauts plateaux. Nous devons faire la traversée de la Cordillère Royale avec des lamas, encore une fois le mauvais temps, le froid et la difficulté du parcours nous a fait abandonner cette idée. Actuellement, il semble que les lamas et alpagas soient élevés essentiellement pour la viande et la laine.*
- Nous souhaitons bonne chance à Luc pour la sortie prochaine de son film. Nous regretterons de ne pas être là .....Autant de succès que pour la Marche de l'Empereur et ça ira.....*
- Le lac Titicaca n'a pas eu d'effets secondaires sur nous, les dieux « Chimu » semblent nous avoir épargnés fort heureusement.*
- Sébastien et Florine, c'est sympa de nous donner des nouvelles. Nous avons en effet vu le Macchu-Picchu à travers les nuages, ce qui était féérique. Les visiteurs qui nous ont suivis ont eu moins de chance. En effet, le temps c'est dégradé et en dehors des îles où nous avons eu grand beau c'est variable, il fait très froid et il pleut presque chaque jour. C'est le responsable de l'agence qui nous a organisé le trek qui nous a fait accompagner sur les balcons de la Vallée Sacrée.*
- Les pompons multicolores que les femmes mettent au bout de leurs tresses sont en laine et c'est une décoration spécifique à la région du lac Titicaca.*



- Pour bien préparer un voyage au Pérou, voici 2 guides indispensables, la bible de nombreux trekkeurs francophones:*

*LES ANDES: du Pacifique à l'Amazonie – Sandrine Payan et Vincent Geus – Editions Glénat.*

*PEROU: – Vincent Geus – Editions La Boussole.*

### Mercredi 26 septembre 2007.

Nous décidons de nous rendre à Arica au Chili et dans le Parc de Lauca également au Chili avant de nous rendre en Amazonie bolivienne.

Nous passons du temps à trouver des dollars dans les distributeurs de banque. A la banque nationale de Bolivie, on ne trouve que des bolivianos. Finalement c'est à la banque Union que nous en trouvons.

Nous allons acheter notre billet pour le trajet du lendemain La Paz-Arica avec Pullman Bus pour 100 bol/pers.

Nous allons enfin à l'agence Alaya pour solder notre voyage en Amazonie.

Pour finir la journée nous passons beaucoup de temps sur internet pour mettre à jour le blog. Le réseau est très lent.

### Jeudi 27 septembre 2007.

C'est notre 3<sup>ème</sup> trajet en direction de l'Alto. Le temps est toujours maussade et la visibilité nulle sur la Cordillère.

Nous traversons l'altiplano et peu à peu le temps se dégage. Beaucoup de troupeaux de lamas et d'alpagas qui sont élevés pour la viande et leur laine. En approchant de la frontière chilienne le paysage nous rappelle le Colorado provençal et la Cappadoce.

Nous voyons le Sajama, le plus haut sommet de Bolivie et dans cet endroit de nombreuses vigognes, dans les marais des canards, foulques, ouettes des Andes et flamants. C'est superbe.

Apparaissent ensuite les deux sommets chiliens, le Pomerape à 6282 m et le Parinacota à 6382 m, appelés aussi les Payachatas, ce qui signifie « les 2 garçons » en langue aymara.

Nous passons la douane côté bolivien sans problème, mais côté chilien c'est plus tatillon. Les bagages sont passés aux rayons X, pas le droit de passer de la nourriture et puis sur quelques km il y a des contrôles de police.

Le paysage est très différent et nous retrouvons le désert côtier.

La route est très difficile et sinueuse en attestent le long du trajet les nombreuses petites chapelles souvenir.

Nous allons passer de 4500 m à 0 en quelques km. L'arrivée sur Arica se fait à travers une oasis verdoyante, la vallée de Llutta.

Arrivée au terminal terrestre, nous rencontrons Adolfo qui attend des clients pour remplir sa pension de famille « les 3 soleils ». Le prix est de 5000 pesos chiliens/pers (8€) avec le petit déjeuner. L'endroit, un peu retiré de la route, semble calme.

Le père d'Adolfo était allemand, sa mère espagnole. Il a deux filles et un petit fils, d'environ 3 ans qui se prénomme Adolfo également !!!



*Sur la route d'Arica, vue du car*



*Volcan Sajama*

## Vendredi 28 septembre 2007.

Nous cheminons beaucoup dans la ville qui est assez agréable. Nous avons l'impression d'être revenu en Europe. Les bâtiments, les voitures n'ont plus rien à voir avec les précédents pays que nous venons de traverser. Par exemple, ici on s'arrête pour laisser passer les piétons, il ne faut pas trop nous y habituer parce que lorsque nous reviendrons à La Paz, ce ne sera plus la même.

Nous essayons d'avoir des infos auprès d'agences pour organiser notre incursion seuls dans le Parc National de Lauca. Les infos sont tout et son contraire, pour certains le refuge de Chungara est ouvert, pour d'autres il est fermé... et les prix, on n'en parle pas ! En définitive, nous décidons que nous dormirons à Parinacota et rayonnerons à partir de ce lieu. Nous faisons donc le tour des compagnies de bus, mais c'est difficile de s'y retrouver, elles s'appellent toutes Pullman Bus et ne garantissent pas de nous reprendre en cours de route mardi pour revenir en Bolivie. En désespoir de cause nous allons voir Chile Bus qui, eux nous garantissent et établissent les billets avec un arrêt dimanche à Chucuyo et une prise en charge mardi au bord de la route, au même endroit.

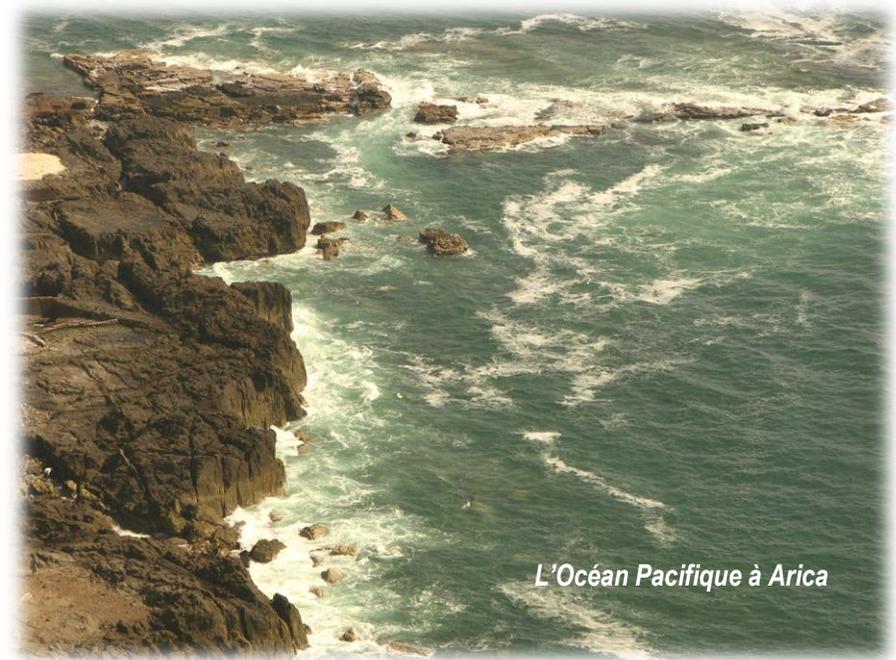
L'après-midi nous montons au mirador qui domine la ville, il s'agit du Morro où se trouve un musée de la guerre de l'Atlantique Pérou-Bolivie contre le Chili en 1870. Nous ne le visitons pas.

En descendant de ce site nous visitons la cathédrale San Marcos, mélange de traditionnel et de métal. Elle a été dessinée dans les ateliers Eiffel à Paris, elle a été construite ainsi car la précédente a été détruite par un tremblement de terre. Puis nous allons nous promener en bord de l'océan et les plages de Laucho et de la Liseria. Au retour nous faisons quelques achats au supermarché et prenons notre repas à la cafétéria.

**145 m de dénivelé positif et 145 m de dénivelé négatif**



**Monument  
au sommet  
du « Morro »**



**L'Océan Pacifique à Arica**



**L'église San Marcos**

### Samedi 29 septembre 2007.

Programme de la matinée : faire un tour dans la vallée d'Azapa où là on peut visiter le musée archéologique. Pour nous y rendre, la seule solution c'est le taxi. Nous nous étions renseignés jeudi dès notre arrivée et j'avais compris que pour un prix de 800 pesos chiliens, le chauffeur nous transportait, attendait 1 h puis nous ramenait.

Arrivés au musée, le chauffeur nous demande 800 pesos, nous dit qu'il n'attend pas et que le trajet retour est de 800 pesos.

Nous sommes en pleine discussion lorsqu'arrive un bus d'étudiants qui, voyant notre désarroi puisque que nous n'aurons pas de moyen pour retourner à Arica, alertent leur professeur laquelle a passé son doctorat en psychologie en Belgique. Elle parle donc français et est ravie de nous rencontrer. Elle propose de nous « adopter » quelques heures.

Pendant que les étudiants ont une conférence sur les olives, principale production de la vallée d'Azapa, nous visitons ce musée réalisé par les professeurs de l'université nationale Tarapaca. Il est très bien fait et relate l'évolution des peuples ayant habité cette vallée de la plus lointaine antiquité jusqu'à la conquête espagnole.

Nous allons ensuite dans une propriété dans laquelle a été aménagé, au milieu des cultures d'oliviers, un espace fleuri où viennent se reproduire de nombreuses variétés de colibris. Après cette très intéressante visite nous rentrons à Arica en bus avec ces sympathiques étudiants.

Nous allons manger au restaurant des pompiers où le poisson servi est excellent.

Nous flânon dans la ville l'après-midi et rentrons assez tard dans notre pension où nous pouvons voir à la TV un petit extrait d'un documentaire « les momies des nuages », ce sont celles de la lagune del Condorès et du musée de Leimebemba, ce qui nous rappelle quelques souvenirs.



## Dimanche 30 septembre 2007.

Notre bus est à 9 h et nous logeons à 5 mn du terminal terrestre.

Il y a de la brume comme chaque jour, mais elle se lève vite laissant la place à un beau ciel bleu.

Tout d'abord nous traversons la vallée de Lluta avec ses cultures de maïs, oignons, tomates et ses élevages intensifs de poulets.

Ensuite c'est une longue montée dans ce paysage désertique.

Comme prévu nous nous arrêtons à Chucuyo à 4500 m. De là nous nous rendons à pied, un peu sonnés par l'altitude (Arica étant au bord du Pacifique) à Parinacota à 4500 m. Il nous faudra 1h30 de marche tranquille et l'on a pu voir des lamas, des vigognes, des mouettes, des ibis, des canards, des foulques, des ouettes des Andes avant d'arriver au village.

**50 m de dénivelé positif et 50 m de dénivelé négatif**

Nous cherchons la maison de Mathilde et Maximo, c'est la surprise : Mathilde est à l'hôpital d'Arica pour quelques jours et Maximo est décédé. C'est une voisine qui nous conduit dans notre logement, basique mais relativement propre, elle s'occupe également de la buvette de Mathilde.

Durant le repas, nous ressentons des vertiges, la tête qui tourne, c'est dû à l'altitude. En 3 jours, nous aurions perdu notre acclimatation ? La petite balade que nous faisons autour d'une lagune nous le confirme, souffle court et fatigue. De nombreux troupeaux d'alpagas dans les environs. Nous en mangeons au repas du soir.

**160 m de dénivelé positif et 160 m de dénivelé négatif**



*Eglise de Parinacota*



*Vigognes*



*Alpagas*

Lundi 1<sup>er</sup> octobre 2007.

Aujourd'hui nous avons prévu de nous rendre au poste de la CONAF de Chungara en suivant le descriptif de Vincent dans son livre « les Andes ».

Le sentier est facile, peu de dénivelé, belles vues sur les volcans qui sont dégagés le matin, le ciel se couvre tous les après-midis.

Très belle promenade autour de petits lacs où l'on peut y voir des foulques, des canards, quelques rares flamands roses mais il est difficile de les approcher, beaucoup de viscaches dans les rochers, des vigognes, etc...

Nous rejoignons la « carreta » et prenons la direction du lac de Chungara. Après 5 km sur le bitume, ce qui n'est pas marrant nous arrivons au mirador du lac Chungara... mais toujours pas de poste de contrôle d'où nous pensions voir beaucoup de flamands roses.

Nous poursuivons encore un peu notre route mais l'heure avançant nous faisons demi-tour, toujours sur le goudron pendant au moins 10 km avant de rejoindre la piste qui nous ramène à Parinacota.

**440 m de dénivelé positif et 415 m de dénivelé négatif**

*Les Payachatas « les deux garçons »  
Le Pomerape et le Parinacota*



*Viscache*



*Troupeau d'alpagas*



Mardi 2 octobre 2007.

A 9 h nous prenons la piste pour rejoindre Chucuyo. Le bus doit nous prendre à 11h30. Nous prenons bien notre temps et arrivons à 10h15 dans un village « en ruines » où il ne reste que quelques restaurants pour les nombreux véhicules de passage. Vers 11 h nous nous attendons au bord de la route, et là nous prenons « en pleine la figure » les gaz d'échappement des nombreux véhicules. L'attente nous paraît longue, notre bus arrive à 12h15.

Nous passons les frontières avec des douaniers pointilleux, côté bolivien, nous n'obtenons que 30 jours en Bolivie et sommes invités à nous rendre au service migration de La Paz si nous souhaitons une prolongation dans le pays... Un peu d'excès de zèle !!!

Le trajet retour sur La Paz est assez fastidieux. Le temps s'est bien amélioré et nous pouvons apercevoir le Huyana Potosi et l'Ilumani qui domine la ville.

Retour dans notre hôtel.

**50 m de dénivelé positif et 50 m de dénivelé négatif**



*Ouettes des Andes*



*Le volcan Sajama*



*La Paz et l'Ilumani*

Mercredi 3 octobre 2007.

Première chose à faire : porter notre linge à laver.  
Ensuite nous réservons à l'agence Free Bikes notre descente en VTT « La Paz-Coroico » par la route des Yungas, la plus meurtrière du monde. Cette agence est la moins chère pour des prestations qui paraissent équivalentes, voire meilleures que la plupart des autres.  
Nous poursuivons notre recherche de magasins pouvant nous satisfaire pour l'achat de lainage en alpaga pour les cadeaux à notre retour. Dans le bus nous emmenant à Arica nous avons rencontré une bolivienne Graciella mariée à un anglais Graham. Elle vit en Angleterre depuis 32 ans et est professeur d'université à la retraite. Elle parle français et nous a indiqué des rues et quartiers où nous pourrions acheter des lainages en alpaga et set de table dans le quartier San Miguel. Pour nous y rendre, nous prenons un colectivo. Ce quartier est très animé, moderne mais nous ne trouvons ce que nous recherchons et revenons bredouilles à notre hôtel.



*Bus à La Paz*



*Bus à La Paz*



*Bus à La Paz*

## Les environs de La Paz et un détour dans le Nord Chili.

La Paz le 3 octobre 2007 – version Anne-Marie et Bernard.



Dans les environs de la Paz le site pré-inca bolivien de Tiwanaku, ruines qui sont les traces les plus anciennes et remarquables de la civilisation bolivienne qui a dominée tous les peuples de l'altiplano de 1500 av. J.C à 1200 ap. J.C. Il semble que les Incas ont été le prolongement de cette culture.



Ascension du Chacaltaya 5300m : Aucun mérite, le bus nous conduit jusqu'à la station de ski la « plus haute du monde », il reste 160 m pour arriver au sommet !!! Il est bien décevant de ne pas avoir la vue superbe à laquelle on pouvait s'attendre sur la Cordillère Royale et le Huyana Potosi tout proche. Le temps est ici comme en France complètement inhabituel et pourri.



La vallée de la lune : à quelques kilomètres de La Paz spectaculaire formation géologique érodée nous rappelant à la fois les cheminées de fées de l'Ubaye et la Cappadoce.



Nord Chili: Le 27 septembre nous prenons le bus La Paz – Arica qui nous conduit au bord du Pacifique en passant par un col, au niveau de la frontière à 4500m, en 8 heures (y compris les formalités pointilleuses de la douane chilienne). A la frontière on a un beau point de vue sur les lacs et les sommets enneigés des volcans Sajama 6542m, le plus haut sommet de Bolivie et côté chilien le Pomerape 6282m et le Parinacota 6342m.



Arica: Ville située entre Pacifique et désert avec quelques vallées verdoyantes où la production d'olives est très importante. Ici, finis les costumes traditionnels colorés, le parc automobile, les bus, les constructions sont tels que l'on se croirait revenus en Europe. Une colline domine la ville et permet d'avoir un beau point de vue sur les environs.



*Au bord de la place d'armes la cathédrale San Marco, mélange de traditionnel et de métal, a été dessinée dans les ateliers Eiffel à Paris. Elle est construite à l'emplacement de l'ancienne détruite par un tremblement de terre.*



*Au bout de la vallée d'Azapa un musée anthropologique initié par les professeurs de l'université d'Arica relate l'évolution des peuples ayant habité cette vallée de la plus lointaine antiquité jusqu'à la conquête espagnole. Durant quelques heures nous sommes devenus étudiants. En effet, abandonnés par notre taxi le professeur d'université accompagnant un groupe d'étudiants nous a pris « sous son aile ». De ce fait nous avons participé à la visite d'un espace protégé servant de refuge à une grande variété de colibris.*



*Le Parc National de Lauca: Il faut 2h30 au bus pour passer de l'altitude 0 à 4400 m au village de Chucuyo où nous descendons, de là nous partons à pied sur la piste qui nous conduit à Parinacota, petit village à la jolie et surprenante église. Il est au milieu des lacs où l'on peut voir des troupes de lamas, alpagas, vigognes, des mouettes, ibis, canards, foulques, ouettes des Andes (oie des Andes). Nous passerons 2 journées sous un soleil piquant à nous promener dans ce parc où le touriste est encore rare.*

*Le 2 octobre nous reprenons la piste jusqu'au village de Chucuyo où le bus doit nous récupérer pour nous ramener à La Paz.*



## Jeudi 4 octobre 2007.

A 7h30 nous sommes à l'agence Free Bikes, nous retrouvons 2 hollandais, 2 canadiens et 1 argentin pour cette journée particulièrement sportive. Nous faisons monter la moyenne d'âge.

Le bus nous conduit au point de départ au col de la Cumbre à 4435 m.

Là nous nous équipons : veste, pantalon, veste de sécurité, casque et gants. Les vélos sont réglés et adaptés à la taille de chacun

Nos guides Edil et Daniel nous font part des consignes de la journée, puis c'est le départ pour cette balade tant attendue.

Le temps est relativement beau, mais la vue est cachée par une fumée qui prend à la gorge. En effet des feux volontaires dus à l'écobuage en l'Amazonie remontent jusque dans les faubourgs de La Paz.

La descente de La Paz-Coroico fait 70 km et 3500 m de dénivelé. La première partie, environ 25 km, se fait sur de l'asphalte, les 45 km suivants se font sur de la piste.

Il s'agit de l'ancienne route qui permettait aux véhicules de descendre la vallée des Yungas. Très étroite par endroit, elle présente des passages vertigineux, environ 1000 m d'à-pic à l'endroit le plus profond.

Il était extrêmement difficile de se croiser et il arrivait également que les freins très sollicités à cause de la pente, lâchent provoquant de nombreux drames d'où le nom de « route de la mort ». Ce n'est pas une légende, nous avons vu une carcasse de car et d'un camion en contrebas de la piste. De nombreuses croix et monuments jalonnent le parcours.

La descente asphaltée se fait à tombeau ouvert, heureusement que les VTT sont « bridés », à l'avant ils possèdent 2 plateaux, ceci afin d'éviter des vitesses trop excessives. Des arrêts ont lieu tout au long du parcours pour faire des photos et également pour manger un bout et boire un coup de temps en temps.

Nous empruntant la fameuse piste et il est impressionnant de voir le ruban de celle-ci qui se détache sur le flanc de la montagne.

La descente se fait à des rythmes différents et je prends beaucoup de plaisir à me mesurer avec ces jeunes fougueux, c'est grisant mais il faut être vigilant et ne pas prendre de risques insensés parce qu'un virage raté et c'est la visite au Paradis... ou en Enfer !!!

La descente s'arrête à Yosola à 1125 m et là nous prenons une douche à l'hôtel.

Il est possible de « piquer une tête » dans la piscine de l'hôtel, ou au choix se promener dans le magnifique jardin botanique. Nous prenons un bon repas à 16 h. Nous reprenons notre minibus avec José, notre chauffeur, pour La Paz où nous arrivons à 20 h.

Une très très belle journée, l'agence nous remet un CD photos et un tee-shirt en souvenir.

**125 m de dénivelé positif et 3440 m de dénivelé négatif**





Vendredi 5 octobre 2007.

Nous passons à l'agence Free-Bikes pour une réservation pour un vol La Paz-Sucre le 13/10/2007.

Nous revoyons 2 jeunes hollandais avec lesquels nous avons fait la descente hier, ils mettent une réserve sur la possibilité de nous rendre à Rurrenabaque à cause de l'écobuage sur une grande partie de la région.... Nous nous informons auprès de l'agence Ayala, organisatrice de notre futur séjour en Amazonie : Pas de problème, ils viendront nous prendre le lendemain à 7h15.

En attendant, nous poursuivons notre visite de la ville. Nous prenons le bus touristique à 14h place Isabelle la Catholique

Puis nous revenons dans les environs de la cathédrale et de la place Murillo. Nous « tombons » sur « la marche de l'unité nationale ». Ce sont des milliers de personnes qui forment un cortège bon enfant, bruyant avec tambours, fanfares et pétards pour conserver le titre de Capitale. En effet, Sucre demande à « redevenir » la capitale du pays ce que la population de La Paz et des environs conteste.

Un orage de grêle réussit à perturber ce cortège.

La place Murillo n'a rien d'extraordinaire et elle est loin d'être la plus belle que nous ayons vue.

Sur le retour nous passons voir Isabel de l'agence Free Bikes pour payer notre billet d'avion La Paz-Sucre. Elle nous fait un escompte qui ramène le prix de 554 à 526. Cette agence est vraiment sérieuse et nous en profitons pour écrire au Guide du Routard et Lonely planet pour le signaler en espérant que nous serons lus.

A 20 h l'agence Alaya nous prévient que notre vol pour l'Amazonie est retardé et que notre départ de l'hôtel se fera à 9h.



*Manifestation à La Paz*



*Manifestation à La Paz*

## Samedi 6 octobre 2007.

La voiture de l'agence Alaya et son chauffeur Donato sont là à 9 h comme prévu. Nous prenons en chemin à leur hôtel Mireille et Jean-Marc Blanchard, français habitant dans la région de Nîmes. Nous allons partager avec eux ce petit séjour en Amazonie. Ils viennent de terminer la traversée de la Cordillère Royale. Anne-Marie en est d'autant plus contente d'avoir annulé ce trek, il semble que les prestations « d'Alaya » n'ont pas du tout été à la hauteur ni du prix ni des conditions pour les participants et encore moins pour les guides et muletiers, de plus il a fait très froid.

Nous nous rendons à l'aéroport situé sur l'Alto, la partie haute de la ville de La Paz, où nous patientons un bon moment, notre vol ayant du retard.

Notre petit avion d'environ 20 places n'inspire pas trop Anne-Marie. Le trajet se passe cependant sans problèmes, on est juste un peu secoués, nous subissons les aléas de la météo. Nous passons à proximité du Huyana Potosi couvert de nuages, puis survolons l'Amazonie, les rivières de couleur ocre serpentent à perte de vue. Lorsque nous perdons de la hauteur nous apercevons d'immenses coupes dans cette forêt immense, puis des plantations de bananiers. L'atterrissage sur une piste en terre est spectaculaire mais tout va bien. Nous sommes attendus par l'agence locale Bala Tours et conduits à l'hôtel Safari. Très bien placé à la sortie de la ville, le cadre est enchanteur et reposant. Un nandu, une espèce d'émeu se promène tranquillement dans le jardin... Après le repas nous allons faire un tour en « ville » à Rurrenabaque, à la recherche de chapeaux et de vêtements à manches longues, comme conseillé, pour se protéger des moustiques.

Nous mangeons de bonnes tranches de pastèques

Nous rentrons à l'hôtel où l'on peut se baigner dans la piscine, farniente etc...

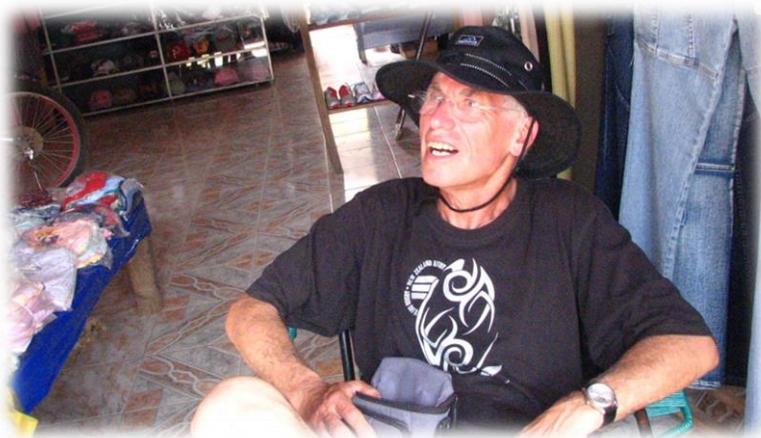
Il est 21 h lorsque nous allons nous coucher.



*L'aéroport de Rurrenabaque !*



*Notre avion*



### Dimanche 7 octobre 2007.

Nous nous rendons en 4x4 à l'éco-lodge Bala à Santa Loja. C'est 3 h environ de piste poussiéreuse, ce qui gêne la visibilité. Notre chauffeur est prudent malgré une tentative de course avec un autre 4x4... Nous avons vite calmé ses envies !!!

Arrivés au lodge nous prenons notre repas, et à cause de la forte chaleur, il faut attendre 15h30 pour poursuivre le programme.

Soudain, de fortes rafales de vent secouent les arbres, les feuilles volent, la poussière soulevée par le vent limite la visibilité, le ciel devient jaune et une pluie diluvienne s'abat sur nous. Nous nous réfugions dans la salle à manger, pièce ronde dont les murs sont en grillage moustiquaire.

Chacun court après sa cape de pluie, nous patientons un bon moment puis décidons quand même d'aller faire un tour en pirogue sur le Rio Yacuma. Il continue à pleuvoir, nous en prenons plein les yeux, la promenade est agréable. Lorsqu'une éclaircie apparaît nous sommes contents et commençons à voir quelques animaux : des caïmans, capibara (il colonise les berges et peut atteindre un poids de 40 kg, c'est le plus gros rongeur au monde), de nombreuses variétés d'oiseaux avec plusieurs sortes de hérons, des martins-pêcheurs, des caracoés, des oiseaux cardinaux, etc...

Notre guide très attentif nous amène au plus près des animaux, jusqu'à prendre des éclaboussures lorsque les caïmans se jettent à l'eau.

Après le repas du soir, nous allons faire une nouvelle balade au fil de l'eau. Il est très impressionnant de voir tous les yeux rouges des caïmans qui affleurent l'eau.



*Capibara*



*Crocodile*



*Crocodile dans la nuit*

Lundi 8 octobre 2007.

La nuit a été dure à cause d'un groupe d'américains qui a fait le « bordel ». Ce matin, nous descendrons la rivière pour voir les dauphins d'eau douce, « dauphins roses » à cause de leurs reflets.

Tout au long du trajet, nous apercevons beaucoup de caïmans dont quelques noirs et de nombreux oiseaux.

Sur le retour, quelques ouistitis qui, dès qu'ils entendent le bruit du bateau arrivent. Ils ont l'habitude que les touristes leurs donnent à manger. Notre guide Nilo n'est pas très d'accord pour cette habitude... on le comprend !

Nous rentrons au lodge pour le repas de midi. Après un temps de repos nous reprenons le bateau pour aller cette fois à la pêche aux piranhas. Anne-Marie s'avère experte dans l'exercice et sortira 4 poissons de la rivière. Il faut faire très attention pour les détacher à cause de leurs dents très acérées. C'est Nilo qui s'occupe de ça, nous les relâchons. Nous n'avons pas très envie de les manger. La veille au soir nous en avons goûté et pas beaucoup aimé.

Retour au lodge à la tombée de la nuit.



*Ouistiti*



*Nilo et le piranha.*



*Jaribu*

**Mardi 9 octobre 2007.**

Dernier jour en Amazonie. Nous partons pour une balade de 3h à la recherche de l'Anaconda. De chaque côté de la piste, des marigots avec quelques caïmans et beaucoup d'oiseaux.

En définitive, nous verrons un petit anaconda d'environ 70 cm, une mue de 3 mètres et bien caché dans les branchages nous en avons aperçu un, avec beaucoup de mal, qui devait faire plus de 2 mètres.

Après le repas de midi, c'est le retour en 4X4 pour Rurrenabaque, puis nous prenons l'avion à 17h15 pour La Paz.

**Mercredi 10 octobre 2007.**

Journée consacrée à la laverie et aux divers achats que nous offrirons à notre retour, sets de table, pulls, vestes, bonnets et écharpes en alpaga.



*Mue d'Anaconda.*



*Caracara huppé.*



### Jeudi 11 octobre 2007.

Nous décidons de faire le tour de la ville en bus panoramique afin de découvrir cette ville, finalement nous ne connaissons que le quartier où nous logeons où se concentrent des marchés et des petits commerces.

Tout d'abord, le bus traverse le centre historique avec la place Murillo, autour de laquelle se trouvent le bâtiment de l'assemblée nationale, la cathédrale et le palais présidentiel. Puis nous découvrons la partie sud de la ville et ses beaux quartiers qui s'étendent jusqu'à la vallée de la Lune.

Nous terminons cette journée par la visite de musées :

- Le musée des coutumes.
- Le musée du littoral retraçant la guerre du pacifique opposant la coalition Bolivie-Pérou au Chili, guerre où la Bolivie a perdu son accès à la mer.
- Musée de l'or.
- La casa Murillo, nom de celui qui fut à l'origine de l'indépendance Bolivienne.

### Vendredi 12 octobre 2007.

C'est notre dernier jour à La Paz et celui de l'envoi d'un colis en France. Nous finissons nos derniers achats et allons à la Poste Centrale. Là au service « empaquetage » 2 dames nous fabriquent un bon paquet à partir d'un sac en « tissé », colis de 16,2 kg que nous envoyons pour 1000 bols en espérant qu'il arrive à bon port dans 3 semaines !

Anne-Marie va se reposer et j'en profite pour aller faire quelques photos supplémentaires de la vie à La Paz et mettre à jour un dernier article sur le blog.

Pour le repas du soir nous allons dans le petit resto face à l'hôtel manger du « lechon ».



*Palais présidentiel.*



*Au musée de l'or*



*Armoiries de la Bolivie*

## Un petit tour en Amazonie bolivienne et nous revoilàs !

La Paz jeudi 11 octobre 2007 – version Anne-Marie

*Samedi 6 octobre, avec un autre couple de français de Nîmes, nous quittons La Paz dans un petit avion pour rejoindre l'aéroport « international » de Rurrenabaque. Nous avons, en effet eu envie d'une autre approche de l'Amazonie que celle de l'Equateur.*



*La chaleur est étouffante et les moustiques en pleine forme.*

*Nous nous installons dans un lodge à 3 heures de piste de Rurrenabaque ; le repas est vite pris et nous partons en canot à moteur avec notre guide Nilo à la découverte du Rio Yacuma. Il a très peu de fond, n'est pas limpide du tout, mais paraît si calme, si tranquille !! Le long de la rive on voit de nombreux oiseaux: plusieurs variétés de hérons, de martins-pêcheurs, des taracoés, des faucons, des cigognes, des vautours, des jaribus, des aigles, des cardinaux etc...etc., et pullulent les capibaras, les plus gros rongeurs au monde (entre rat et cochon d'Inde). Cependant dans ce décor si paisible nous ne mettons pas longtemps à voir que la rivière est infestée de caïmans, des petits de quelques mois aux anciens qui peuvent faire jusqu'à 3 mètres de long.*



*Dans la soirée un petit tour en canot.....pour voir les yeux des caïmans briller dans la nuit.*

*Le lendemain, une longue journée sur l'eau nous permet de faire la connaissance d'agiles petits ouistitis sautant d'arbres en arbres au-dessus de la rive, et dans l'eau des dauphins roses. Ici on les appelle les rois de la rivière, dans leur environnement immédiat on ne trouve aucun caïman, seuls quelques courageux nageurs osent se baigner dans ces eaux troubles. En fin de journée nous sommes allés à la pêche aux piranhas...voraces ces petites bêtes!*



*Notre dernière matinée en Amazonie sera consacrée à rechercher sur la terre ferme des anacondas. Recherche en partie fructueuse puisque nous verrons tout d'abord une mue, puis un petit et enfin un jeune qui n'a pas encore les couleurs jaune et noir de l'adulte.*

*Puis il nous faut rejoindre Rurrenabaque pour prendre l'avion qui nous amènera de nouveau à La Paz.*

*Ce séjour a été certes très agréable, mais nous n'avons toujours pas vu de perroquets (sauf un apprivoisé), de toucans etc...etc...*



*Samedi 13, nous quitterons La Paz pour Sucre par avion pour éviter de nombreuses heures de bus.*

- Il nous est toujours aussi agréable d'avoir des nouvelles, ça nous encourage à être « à jour » sur le blog ; actuellement internet est désespérant.*
- La neige arrive bientôt en Chartreuse, en restera-t-il en Janvier pour le ski ?*
- Anne-Marie et Pierre, on vous souhaite un bon séjour en Tasmanie, sans doute y êtes-vous déjà ?*
- Même bénie la « camionneta » aurait fini dans les petits pois. c'est notre pire souvenir.*
- Pour ce qui concerne Choquequirao, nous partageons votre point de vue. C'est notre guide péruvien Richard qui nous a informés du projet de téléphérique actuellement en sommeil. Nous n'avons rien de nouveau depuis. Il est vrai que ce site se mérite et on a du mal à imaginer un immense complexe touristique dans ce paysage sauvage et tellement authentique. On peut toujours espérer qu'il restera quelques randonneurs pour faire travailler les « locaux » qui ont effectivement besoin de ça pour vivre. Il existe un site internet sur l'avancée des fouilles, mais nous n'avons pas les coordonnées.*
- Merci à Odile de faire suivre les nouvelles à Simone.*
- La chapelle de Parinacota est l'église du village. Elle est en effet très originale et remonte à l'époque coloniale. Nous n'avons malheureusement pas pu la visiter.*

Samedi 13 octobre 2007.

Nous quittons La Paz pour Sucre. Pour des raisons de sécurité, afin de rejoindre l'aéroport, c'est la réceptionniste qui appelle le taxi !

A l'arrivée, nous rejoignons notre hôtel et découvrons la ville de Sucre.

Aujourd'hui il y a beaucoup de monde qui rejoindra demain le célèbre marché de Tarabuco, à quelques kilomètres de là.

Nous nous mettons en quête d'informations pour organiser nos randonnées dans les environs : la vallée des Jalq'as, la vallée des tisserands de Tarabuco, le cratère de Maranga etc...

Nous allons faire un tour à l'alliance française, puis nous rentrons à l'hôtel pour rencontrer un jeune guide étudiant dans le tourisme qui nous propose 4 jours dans la vallée des tisserands de Tarabuco.

Départ prévu demain à 8h30.



*Rustine !*



*La ville de Sucre.*



*Marché aux fleurs.*



## La Paz.

*La Paz. Vendredi 12 octobre 2007 – version Anne-Marie et Bernard*

*La Paz a été fondée par les espagnols en 1548. Située à 3600 m, c'est la capitale la plus haute du monde. Elle est le siège du gouvernement depuis 1900.*



*Aujourd'hui Sucre revendique le droit d'être capitale, ce qui provoque conflit entre les deux villes. Le 5 octobre, des centaines de milliers d'habitants sont descendus dans la rue pour demander que le gouvernement reste à La Paz et qu'il y ait une vraie unité nationale en Bolivie.*



*L'agglomération de La Paz comprend deux villes, El Alto à 4100 m, 800 000 habitants est une gigantesque cité dortoir pour les paysans ayant quitté leurs terres en quête d'une vie meilleure.*

*500 mètres plus bas, se trouve La Paz, 900 000 habitants avec le centre-ville et ses quartiers d'affaires et résidentiels.*



*400 mètres encore plus bas s'étend la zone sud avec ses « beaux quartiers ».*

**La ville de La Paz se trouve dans une cuvette entourée de hautes montagnes, les rues planes y sont rares. La circulation se fait en grande partie en taxis ou bus qui s'époumonent dans les rues en pentes, provoquant une forte pollution.**



**La Paz c'est également une multitude de rues dédiées aux petits commerces, les trottoirs sont envahis d'étals de toutes sortes. On y trouve de nombreux petits marchés bien spécifiques tels que fruits et légumes, fleurs, habillement, bricolage, farces et attrapes, et bien sûr la rue des souvenirs pour les touristes etc...**



**On y trouve même la rue des sorcières spécialisées dans la vente des offrandes pour la Pachamama, » la Terre Mère ».**



Dimanche 14 octobre 2007.

Nous prenons le taxi puis le bus pour nous rendre au village de Tarabuco, 3100 m, à 70 km de Sucre. C'est un village typique avec un marché réputé haut en couleurs. Les tisserands des villages alentours viennent ici vendre leur travail. Ce sont des tapisseries remarquables qui racontent des scènes de vie.

Aujourd'hui à Tarabuco, c'est la fête de la « Virgen de Rosario » avec défilés de fanfares et groupes folkloriques. En arrivant, nous prenons contact avec Cantuza et Damien de Candélaría pour les prévenir que nous irons dormir chez eux le soir même.

Ensuite, nous déambulons dans les rues du village pour voir les différents groupes folkloriques et Adhémar nous explique de quelle région ils viennent.

Le midi nous mangeons un bon almuerzo au musée Inka Pallay et nous revenons à la fête. La bière et la « chicha » coulent à flots et bon nombre d'hommes ne tiennent plus debout.

Aux environs de 14h30 nous allons à la sortie du village où se déroule la « feria des Toros ». Il y a un monde fou autour de « l'arène » et certains sont juchés sur les toits des camions et minibus. Les taureaux sont lâchés mais apparemment ils ne sont pas très belliqueux et le plus souvent retournent au corral sous les quolibets des spectateurs ! S'il ose une attaque sur les volontaires, toréador d'occasion, ce sont des « olé » qui s'élèvent des tribunes improvisées.

A 16 h nous partons à la recherche d'un camion pour rejoindre Candélaría. Le spectacle est ahurissant, ce sont des grappes humaines qui s'accrochent pour monter dans les bennes des camions. Tous sont entassés, piétinés et il y a pour 2 à 3 h de piste parfois dangereuses.

Nous ne nous décidons pas à partir de suite et préférons patienter, mais chaque camion qui arrive est bondé et de plus les conducteurs affichent des signes d'ébriété évidents.

Finalement nous souhaitons trouver un taxi. Aucun ne veut nous conduire à Candélaría ou alors demandent des prix prohibitifs. Pendant ce temps, la fanfare fait un dernier tour de place avec les habitants du village. Les « canards » sont de sortie, il faut dire que les musiciens sont dans un tel état de... saoulerie.

Nous trouvons enfin une voiture pour 150 bols... la sécurité n'a pas de prix !

Nous arrivons à Candélaría à la nuit et nous nous installons chez Cantuza et Damien. Ici nous sommes vraiment dans le rustique, mais ils construisent un bâtiment qui aura 5 chambres, 1 salle « comedor » et 1 « baño » de quoi recevoir les touristes dans de meilleures conditions. Les toilettes sont en face sur la place du village !

Nous sommes séduits par la finesse des tapisseries que Cantuza nous présente. Chacune raconte des scènes de vie. Nous ne résistons pas à l'envie d'en acheter une qui raconte l'histoire du mariage pour 600 bols soit environ 60 euros. Ça tombe bien, dans quelques jours nous aurons 38 ans de mariage.

Cantuza nous quitte pour aller voir le médecin, depuis 4 jours environ elle souffre de son côté gauche de la tête à l'épaule. Elle a eu 2 infiltrations dans le bras mais sans résultat, elle devra aller à Sucre voir un médecin !

**140 m de dénivelé positif et 140 m de dénivelé négatif**





*La coiffe le « tétar » (femme mariée)*



*La coiffe le « tétar » (femme célibataire)*



*En attendant le défilé !*



*Causette....*



*Costumes traditionnels.*



*Attente d'un moyen de transport !*



*Des camions bondés !!!*



*Dès camions bondés !!!*

Lundi 15 octobre 2007.

Avant notre départ, Cantuza nous montre son travail en cours sur son métier à tisser extrêmement rustique. Quelle précision, quel savoir-faire. Pour une tapisserie comme celle que nous avons achetée, il faut 5 à 6 mois de travail... Soit 10 euros/mois !!! Il est 9 h lorsque nous partons à pied sur la piste qui va nous conduire à Icla à 2250 m d'altitude, environ 12 km. Il fait beau, très chaud et les paysages sont magnifiques. Vers 13 h nous arrivons dans une hospedaje à Icla, village où les maisons sont belles. Après l'almuerzo nous faisons une petite sieste avant d'aller faire une découverte des alentours.

**125 m de dénivelé positif et 630 m de dénivelé négatif**

Avec Adhémar, adepte des sports « extrême aventure » (escalade, parapente, VTT, rafting etc...) nous traversons une zone de fossiles, ce qui prouve la présence d'eau il y a des milliers d'années, puis nous traversons un cimetière profané et tombes pillées. Les objets trouvés ont été vendus sur les marchés de Tarabuco et Sucre... et ce sacrilège ne remonte qu'à très peu d'années, et les pilleurs ne sont pas punis !!! Nous poursuivons notre promenade vers le canyon qui sépare le plateau en deux. Nous descendons au fond et en une heure nous le traversons et nous retrouvons dans le village d'Icla.

**125 m de dénivelé positif et 145 m de dénivelé négatif**



*La plaine d'Icla.*



*Cantuza et son métier à tisser.*



*Promenade le long du canyon.*

Mardi 16 octobre 2007.

Nous partons pour le petit village d'Uyuni à 1970 m d'altitude, village qui n'a rien à voir avec le salar du même nom. Il se trouve à 17 km de piste d'Icla.

Adhémarr recherche un véhicule pour nous transporter...que nenni...il n'y en a aucun, aussi à 9h15, sous une pluie fine nous partons sur une piste, puis arrivons au village de Chomoro aux petites maisons blanches construites le long de celle-ci.

Ces maisons ont été construites avec l'aide d'un plan international majoritairement « américain »

Nous poursuivons notre chemin dans une magnifique vallée où l'on cultive les citronniers. La montagne rouge grenat est superbe.

Nous arrivons au village d'Uyuni à 13 h. C'est une petite oasis dans laquelle de nombreuses maisons sont en construction. Adhémarr nous explique que de nombreux couples partent en Espagne pour trouver du travail afin de financer ces constructions. Ils ont laissé au village leurs enfants aux grands parents.

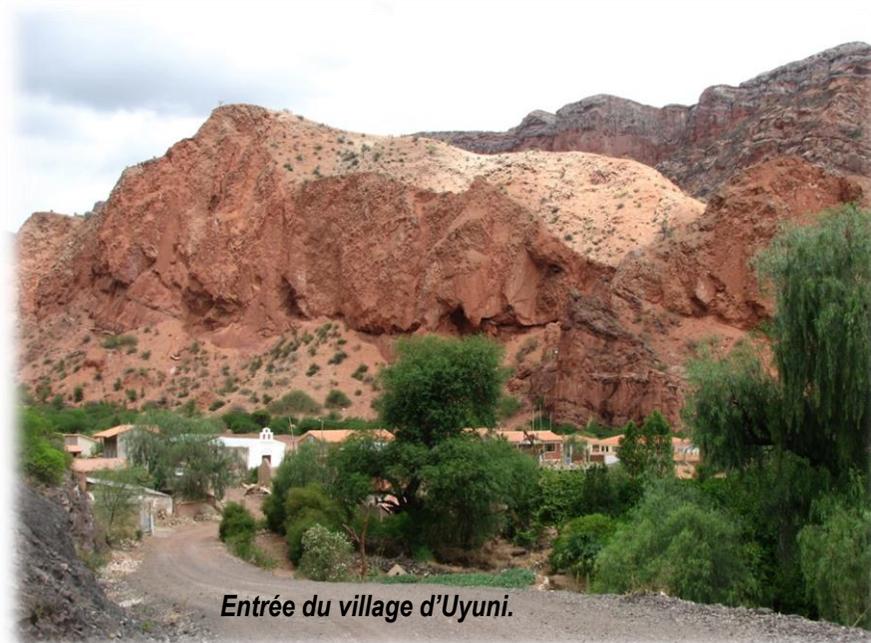
A Uyuni, rien dans les rares épiceries hormis des gâteaux et boissons sucrées, aussi nous mangeons quelques bricoles et cherchons un endroit où passer la nuit, Adhémarr ne voulant pas faire le retour à pied dans la journée.

L'endroit qu'il nous propose ne nous plait pas et nous insistons pour retourner à Icla. Il est 15 h... et notre guide a toujours l'espoir de trouver en cours de route un véhicule pour nous ramener... L'espoir sera vain ! Nous arriverons à Icla à 19h15, il fait grand nuit. Nous retrouvons l'auberge de la veille.

**700 m de dénivelé positif et 700 m de dénivelé négatif**



*Montagne colorée sur la route d'Uyuni.*



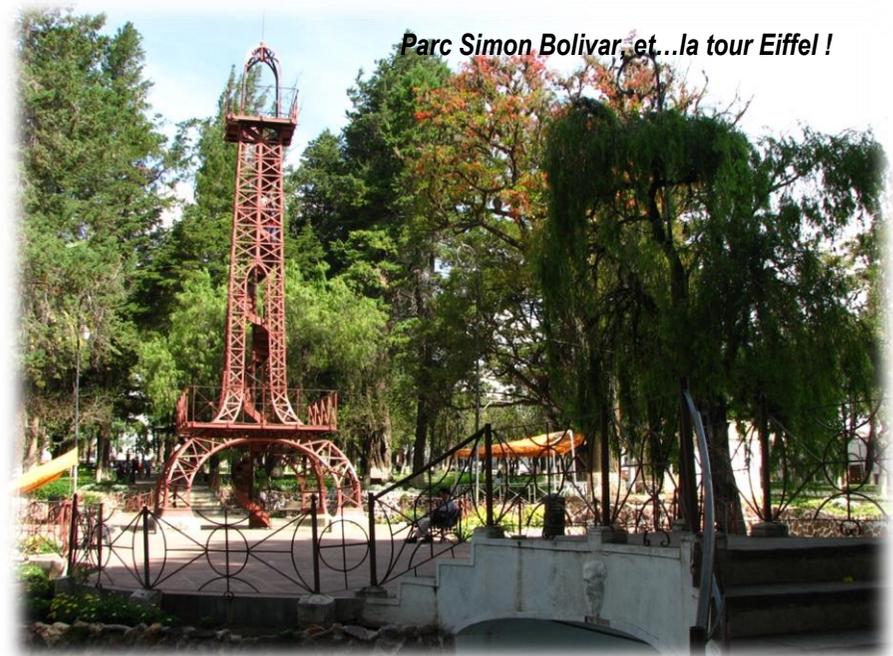
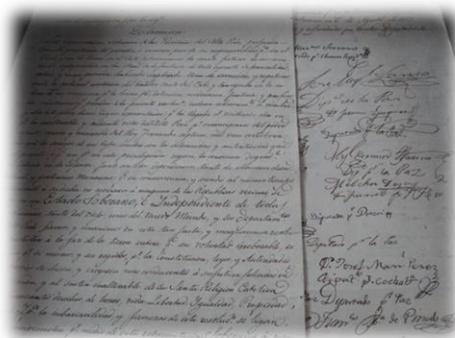
### Mercredi 17 octobre 2007.

Il a plu toute la nuit. Nous avons fait le bon choix de revenir à Icla la veille ! Nous prenons le bus de 10 h qui nous ramène à Sucre.  
A la sortie d'Icla nous devons tous descendre du bus, afin qu'il monte une côte raide rendue glissante à cause de la pluie.  
La piste s'élève rapidement pour atteindre le plateau de Candelaria, puis Tarabuco et enfin Sucre où nous arrivons à 13 h.  
Nous retrouvons le « Grand Hôtel » dans une chambre où l'eau n'arrive pas à la douche.  
En fin de journée il pleut à nouveau.

### Jeudi 18 octobre 2007.

Nous portons notre linge à laver à la laverie.  
Nous avons du mal à trouver des infos pour les visites du cratère de Maranga et de Potolo...  
Il manque de structures à Sucre pour le développement touristique !  
Sucre est la capitale constitutionnelle de la Bolivie. Elle réclame un statut de capitale pleine et entière. Actuellement elle a le pouvoir juridique, c'est La Paz qui a le pouvoir exécutif et législatif.  
Visite de la ville : le Parc Simon Bolivar avec la « Tour Eiffel », la Chapelle Ronde fermée, puis la rue Villa avec la « grotte de Lourdes », la chapelle San Barbara qui est l'entrée d'un hôpital, l'église San Monica et la Place 25 de Mayo avec le Palais Prefectoral et la Cathédrale fermée. En fin d'après-midi nous visitons la Casa de la Libertad avec la salle où fut signé le décret d'indépendance de la Bolivie en 1825 et où se trouve une salle des portraits de tous les présidents boliviens.

**250 m de dénivelé positif et 250 m de dénivelé négatif**



**Parc Simon Bolivar, et...la tour Eiffel !**



**La chapelle ronde.**

Vendredi 19 octobre 2007.

Ce matin nous envoyons par la poste la tapisserie achetée à Candélaría. Nous ajoutons au paquet quelques tee-shirts et vêtements que nous n'utilisons plus soit : 2 kg = 500 bols.

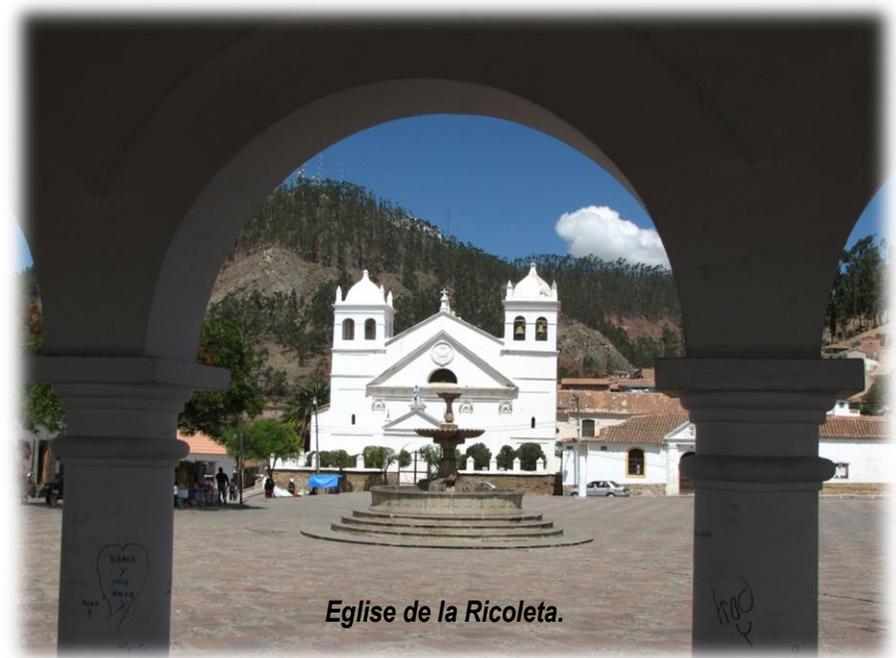
Nous visitons l'église San Francisco puis passons dans une agence pour des renseignements concernant l'excursion dans le cratère de Marangua, très chère : 43 \$/pers.

Nous montons pour visiter la Ricoleta d'où nous avons un beau point de vue sur la ville. Hélas ! Le musée et beaucoup d'églises sont fermés. C'est une ville où il faudrait mieux développer le tourisme.

Nous montons au mirador de la Merced, duquel nous dominons le quartier colonial.

Un bus nous conduit au château de la Glorieta, château du XIXème siècle ayant appartenu aux princes Argandona-Uriate : mélange de styles avec une forte influence mauresque, là aussi le château est fermé, il est en restauration. Nous ne pouvons que nous promener dans le parc. Au retour nous nous arrêtons au remarquable cimetière avec ses différents quartiers.

Pour le cratère de Marangua, nous nous adressons à Adhèmar qui nous propose une journée pour 75\$ tout compris. Le rendez-vous est pris pour demain 8h30.



**Sucre.**



Samedi 20 octobre 2007.

Adhémar nous attend avec un de ses amis chauffeur du 4x4 de bonne qualité, il était médecin à l'hôpital mais également membre d'un parti d'opposition au régime actuel de Juan Evo Morales Ayma, aussi ils ont mis quelqu'un d'autre à son poste, il se retrouve donc sans travail... Vive la démocratie !!!

Nous rejoignons la Chapelle de Chataquilla où de nombreux indigènes sont là en préparation d'une cérémonie dédiée à une vierge. De là nous prenons le chemin Inca qui nous mène au village de Chaunaca où nous attend notre véhicule

Nous reprenons la piste jusqu' au village de Maragua au centre du cratère du même nom. Les paysages sont magnifiques. Nous montons au mirador au centre du cratère où se trouve également le cimetière. De là la vue est magnifique.

De retour à Sucre, Adhémar nous fait visiter la cathédrale et le temple San Felipe Neri.

Nous sommes ravis de notre journée, aussi nous invitons notre guide préféré à manger une bonne fondue à la « vieja bodega ».

**215 m de dénivelé positif et 700 m de dénivelé négatif**

*Chemin inca sur la route de Chaunaca.*



*Chapelle de Chataquilla.*



*Cratère de Marangua.*



*Cratère de Marangua.*



*Cratère de Marangua.*



*Temple San Felipe Neri*



*Temple San Felipe Neri*

Dimanche 21 octobre 2007.

Adh mar nous invite à visiter le site de Cal Orcko, une vallée proche de Sucre pour voir des traces de pas de dinosaures. Un bus local, 3/4 h de marche et nous arrivons sur le site, face à nous sur une roche, nous apercevons les empreintes. Nous empruntons un sentier non aménagé à la base du rocher où nous pouvons nous rendre compte de l'importance des empreintes de 2 sortes de dinosaures.

Nous arrivons juste à temps pour prendre le bus de 14 h pour Potosi.

Il nous faut 3 heures pour arriver à Potosi sous un violent orage. Le sommet du Cerro Rico est blanc, soit de neige soit de grêle. L'eau dévale des rues en pente dans la ville. Nous nous installons dans l'hôtel Maria Theresa, vieille maison coloniale puis faisons le tour des agences pour organiser notre visite dans les mines et une journée au-dessus de Potosi dans la vallée de Kari-Kari.

Une agence nous propose un jeune guide pour la vallée de Kari-Kari.



## Sucre et la vallée des tisserands de Tarabuco.

Potosi le 22 octobre 2007 – version Anne-Marie.

Après avoir atterri à Sucre, cette fois sans « sueurs froides », nous découvrons cette jolie petite ville coloniale de 250 000 habitants. Sucre revendique le titre de capitale du pays en application de la constitution. En effet, la Bolivie a 2 capitales pour l'instant. Les pouvoirs exécutif et législatif sont à La Paz, le pouvoir judiciaire est à Sucre. Les politiques ne réussissent pas à s'entendre et actuellement divisent le peuple qui fait de très importantes manifestations et grèves.



Nous avons eu beaucoup de mal à trouver des compléments d'informations pour nous rendre dans la vallée des tisserands de Tarabuco. Sans le guide de Vincent nous serions passés à côté.....Aucun office de tourisme ouvert dans la ville et les agences ne proposent pas ce trek. Cependant l'une d'entre elles nous a mis en contact avec l'un de ses guides Adhémar. Il a grandi dans la région et nous accompagnera.

Dimanche 14 octobre. Le bus nous conduit à Tarabuco en 3 heures. En plus du pittoresque marché hebdomadaire c'est le jour de la fête annuelle de la « Virgen du Rosario ». C'est une énorme fiesta avec défilé de groupes folkloriques représentant diverses régions du pays. A la porte du village se déroule la « feria des taureaux » où quelques inconscients ayant abusé de la chicha et de l'alcool de canne à sucre à 96°...se mesurent aux taureaux. Bernard est sollicité pour se rendre dans l'arène comme « contribution » pour avoir filmé, mais il ne se trouve pas assez « chaud ».



*Cette journée était au départ prévue en randonnée pour se rendre dans une famille de tisserands à Candélaría, village situé à 25 km de Tarabuco. La fête finie, il nous faut trouver un camion type « bétailière » pour nous conduire dans ce village. Ils sont nombreux, archibondés et parfois les chauffeurs ont abusé de la chicha, de la bière et peut-être même de l'alcool de canne à sucre. Craignant le pire nous optons pour un taxi qu'il a fallu convaincre et payer en conséquence.*

*Chez Cantuza et Damien, tisserands, nous passons une agréable et chaleureuse soirée. Le travail de tissage de Cantuza représente des scènes de vie, comme le mariage, le carnaval, les travaux des champs etc...Ce sont de véritables œuvres d'art dont la notoriété est internationale. Il faut pour certaines pièces près d'une année de travail.*



*Le lendemain il fait grand beau et très chaud. Nous prenons la piste qui rejoint Candélaría à Icla. A Icla finis les plateaux dénudés, beaucoup de cultures et d'arbres fruitiers, le village « quand même 4000 habitants » est indemne de tourisme. On y trouve ni pain ni eau entre autres. Nous passerons la nuit dans un petit hôtel sommaire. En fin d'après-midi nous partons pour une ballade dans un canyon qui coupe la vallée. Tout d'abord nous traversons une zone de fossiles puis un cimetière inca où ces derniers mois les tombes ont été profanées et pillées en toute impunité. Les poteries trouvées sont vendues sur les marchés de Tarabuco et de Sucre.*



*Mardi, c'est le petit village d'Uyuni (rien à voir avec la salar) que nous rejoignons à pied par 17 km de piste. Les paysages sont étonnants, colorés, la montagne est d'un rouge grenat surprenant. Uyuni est un village de 500 habitants environ situé dans une petite oasis où l'on cultive les citrons. De nombreuses maisons sont actuellement en construction. Nous devons manger et dormir ici, mais aucun restaurant, aucun hôtel, aucun camion « bétailière » pour nous ramener à Icla, aussi c'est à pied que nous repartons et il fait nuit noire lorsque nous rejoignons notre petit hôtel.*



*Après une bonne nuit, nous prenons le bus de 10 heures récemment mis en service pour rejoindre Sucre.*

## Sucre et ses environs.

*Potosi le 24 octobre 2007 – version Bernard.*

*Sucre, fondée en 1538 sur ordre de Pizarro était destinée à devenir la résidence et le centre de la bourgeoisie espagnole. C'est une très belle ville coloniale, tranquille et elle recèle de très nombreux trésors artistiques. C'est la capitale historique de la Bolivie.*



*C'est dans la Casa de la Libertad que fut signé le traité d'indépendance le 16 août 1825, mettant fin à 280 années de colonisation espagnole.*



*L'église de la Recoleta d'où l'on a une belle vue sur la ville.*



*L'église San Francisco, construite en 1540 possède des plafonds en caissons de style mauresque datant du début du XVIIème siècle.*

*Le temple de la Merced édifié entre 1540 et 1550.*



**Le temple San Felipe Néri avec son cloître sur 2 étages est aujourd'hui une école privée pour filles. Des terrasses on surplombe des maisons coloniales. Elles comportaient 3 patios, l'un pour la famille souvent très riche, l'autre pour les enfants et serviteurs, le troisième pour les animaux et les esclaves.**



**Tout près de Sucre, nous nous sommes rendus au château de la Glorieta construit par le prince Argandoña au XIXème siècle. C'est un mélange de styles mauresque, gothique, florentin etc... Nous n'avons pas pu le visiter, il est en restauration.**



**Avec Adhémar nous avons fait une journée 4X4 et randonnée au cratère de Marangua, cratère assez curieux avec des parois intérieures symétriques vert pâle, contrastant avec la dominante rouge du fond du cratère. Plusieurs hypothèses sont avancées sur son existence notamment la chute d'un météorite.**



**Avant de quitter Sucre pour Potosi, nous allons dans un vallon toujours accompagnés d'Adhémar pour observer des traces de dinosaures.**



- *Le temps défile à toute vitesse, déjà plus de 5 mois de passés, il en reste 3 pour terminer notre voyage...pas encore de nostalgie.*
- *Nous avons parcouru un grand nombre de kilomètres sur des pistes en bus, en 4X4, en taxi, en camioneta, en VTT, on peut dire qu'elles sont toutes un peu des « routes de la mort ». Celle de Coroico est devenue un attrait touristique et finalement c'est en vélo que l'on prend le moins de risques...*
- *Nous ne nous sommes pas approchés des caïmans à plus d'un mètre...ce que permettait notre canot à moteur !*

### Lundi 22 octobre 2007.

Nous consacrons la journée à la visite de la ville. La cathédrale est fermée pour cause de restauration. Nous montons au mirador de l'église de la Compañía de Jesús et c'est aussi le siège du bureau d'information touristique. Belle vue sur la ville : la partie nord, c'est la partie coloniale. En effet, dès l'arrivée des espagnols, il y a eu discrimination et les indigènes ont dû restés au sud du Rio. Nous confirmons la visite des mines pour le lendemain.

### Mardi 23 octobre 2007.

Nous faisons la visite des mines avec Julio notre guide et le couple de français Michel et Monique que nous avons rencontrés à Sucre.

Tout d'abord nous allons nous équiper : veste, pantalon étanche, bottes, casques, lunettes et lampes. Puis nous partons au marché des mineurs où nous achetons des feuilles de coca, du coca-cola, de la dynamite, des détonateurs et un sac de produit qui servira à amplifier la charge de dynamite.

Nous nous rendons à la mine et pénétrons dans la galerie qui nous conduit à la grotte du diable « El Tio ». Cette visite est un peu frustrante, nous n'avons que peu de contact avec les mineurs, nous restons sur notre faim.

L'après-midi nous allons visiter la Casa de la Moneda un peu au pas de course.



*La ville de Potosi et le Cerro Rico.*

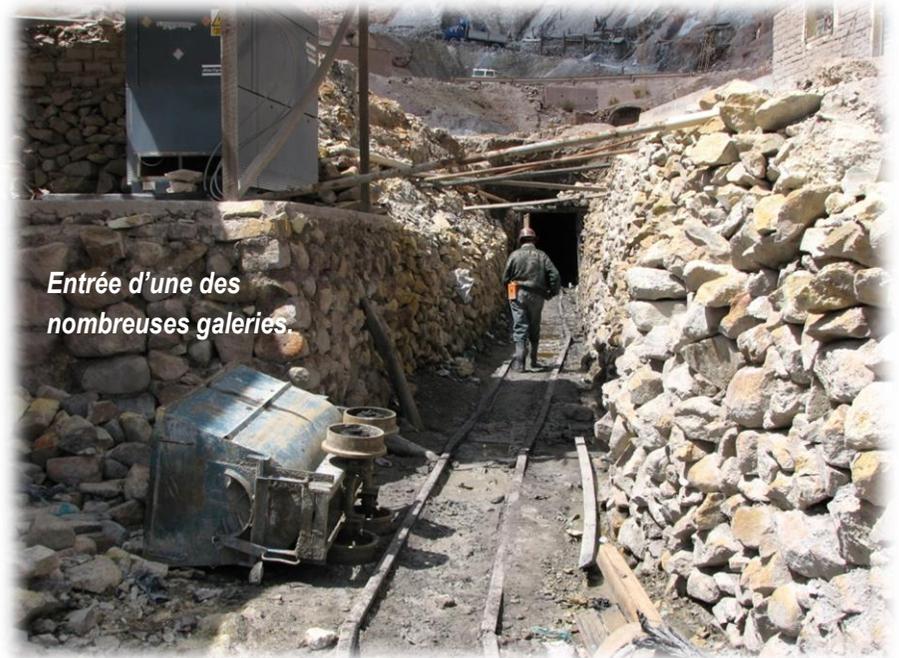


*L'église de la Compañía de Jesús.*





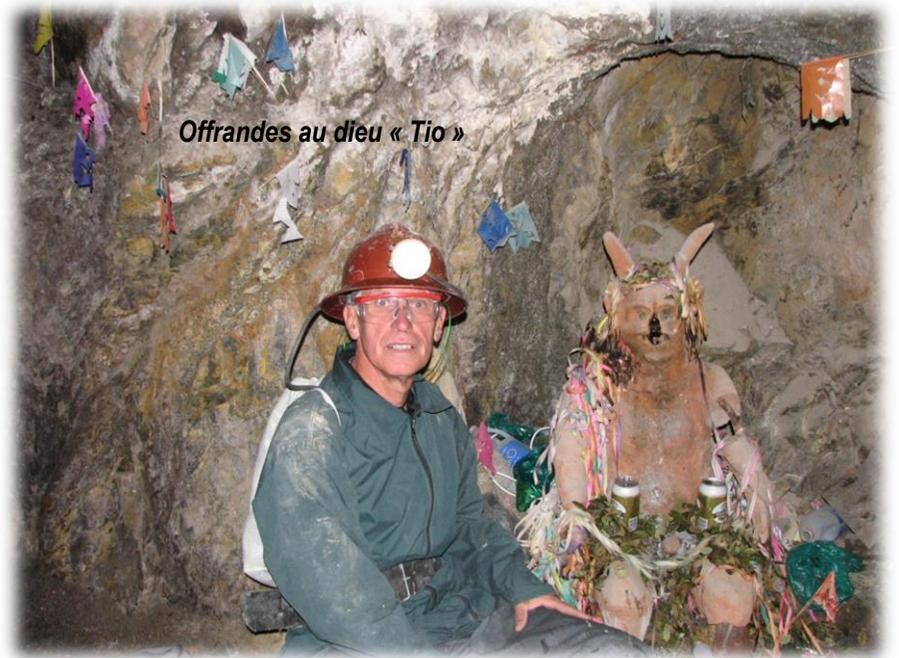
*Achat de dynamite.*



*Entrée d'une des nombreuses galeries.*



*Offrandes au dieu « Tio »*



*Offrandes au dieu « Tio »*



*Dans l'enfer des mines.*



*Dans l'enfer des mines.*



*Travail au marteau piqueur dans une cheminée.*



*Sans commentaire !*

**Mercredi 24 octobre 2007.**

C'est un jeune guide qui nous contacte à l'hôtel : Juan. Il est surnommé « chasqui » du nom des messagers incas. En effet, il a remporté le 1<sup>er</sup> marathon des chasquis : 30 km dont le parcours passe par le sommet du Cerro Rico. Les 30 concurrents portent les sandalettes en pneu recyclé et cette course se fait en 2h45.

Il est aussi supporter de l'Olympique Lyonnais. Avec ses frères et ses neveux ils ont formé une équipe de foot à 7 qui fait un championnat de futsal. Cette équipe s'appelle Olympic Lyon. Il nous donne un fanion « fait maison » que nous nous sommes empressés d'envoyer à l'Olympique Lyonnais. Son rêve serait de recevoir un ballon signé des joueurs. L'avenir nous dira qu'il n'y a aucune réponse de l'OL, même en ressayant en France...RIEN, merci l'OL !

Avec lui nous avons fait une belle randonnée dans la cordillère Kari-Kari (hombre-hombre), à 4320 m d'altitude au-dessus de Potosi. C'est dans cette vallée que furent créées les lagunes artificielles alimentant les « ingenos » de Potosi.

**510 m de dénivelé positif et 630 m de dénivelé négatif**



*Le Cerro Rico et les lagunes*



*Notre  
guide :  
Juan*



*Les lagunes de la cordillère Kari-Kari.*

### Jeudi 25 octobre 2007.

Nous prenons un bus pour Uyuni à 10h20.

Le trajet sur une piste pas facile passe par de très beaux paysages avec des troupeaux de lamas et vigognes. Des travaux importants sur cette route devraient avoir lieu pour l'asphalter.

Nous arrivons à Uyuni à 16h30. Nous nous installons à l'hôtel San Salvador et le regrettons vite, nous avons déjà payé et constatons qu'il n'est pas propre et n'a pas de douche. Nous obtenons tout de même de faire changer les draps souillés.

Nous allons retenir une chambre dans l'hôtel Avenida pour le lendemain.

Nous contactons Tunapa Tours pour faire la traversée du salar d'Uyuni. Le prix est 80 \$/pers pour 4 jours, tout compris.

### Vendredi 26 octobre 2007.

Nous allons au service migration pour faire tamponner notre papier de sortie de Bolivie au 30 octobre 2007.

Pendant qu'Anne-Marie prépare l'article pour le blog sur Potosi, je vais sur Internet et envoyer comme promis le fanion à l'Olympique Lyonnais.

L'après-midi nous visitons le cimetière des trains. C'est un vaste amas de ferraille et de vieilles locos démantelées. Nous ne voyons pas l'intérêt touristique de ce lieu.

Le pays pourrait vendre cette ferraille à la fonderie et en retirer quelque argent.

Retour à l'hôtel où nous rencontrons un couple de français, René et Françoise de Lamoura.



*Plein d'essence.*



## Potosi...l'enfer des mines.

*San Pedro d'Atacama le 31 octobre 2007 – version Bernard et Anne-Marie.*

*Quelle que soit la route par laquelle on arrive, la première chose que l'on voit, c'est le cône labouré du Cerro Rico « la montagne riche » qui culmine à 4792m. Il est sillonné de tranchées et boursoufflé de terrils. C'est la mine d'argent, d'étain, de zinc et de plomb exploitée par les espagnols depuis le 1er avril 1545.*



*Au début de son exploitation l'argent était pur. Il nourrissait la puissance et la gloire de l'empire espagnol. Entre 1545 et 1802, 40 000 tonnes d'argent furent extraites et directement envoyées vers l'Europe. 8 000 000 d'esclaves africains et d'indiens quechuas sont morts d'accidents, de silicose, d'inhalations de mercure....un véritable génocide. Les espagnols développèrent à grande échelle la culture de la coca (cette feuille que les indigènes encore aujourd'hui mastiquent à longueur de journée) pour permettre un travail intense de cette main d'œuvre.*

*Avec l'argent extrait du Cerro Rico on aurait pu construire un pont gigantesque reliant Potosi à Madrid. On dit aussi que ce pont aurait pu être construit avec les corps des indiens morts dans les galeries.*

*Potosi fut un temps le nombril de l'empire espagnol, la plus grande ville du monde de l'époque. C'est grâce à cet important apport d'argent que l'Europe a pu construire sa révolution industrielle et engendrer le mode de vie que nous connaissons actuellement.*



*Aujourd'hui Potosi compte 145 000 habitants, elle est à 4000m d'altitude, compte 33 églises et couvents, de très belles maisons coloniales et la « Casa de la Moneda », lieu où furent frappées l'ensemble des pièces d'argent du royaume.*



### Texte à propos des cimetières de Potosi.

*« On n'a pas peur de la mort, on ne la craint pas, la peur de la mort c'est bon pour ceux qui vivent confortablement, sans soucis ni malheurs dans ce monde transitoire, c'est bon pour ceux qui ont tout: santé, travail, richesse, loisirs, sécurité.*

*On comprend que la mort, avec ses incertitudes et ses mystères puisse paraître comme une menace. Mais ici la vie est un vrai chemin de croix depuis l'instant où l'enfant sort du ventre de sa mère jusqu'à son enterrement. La mort lui semble plutôt une délivrance, un repos. Pire qu'ici-bas c'est impossible, la mort est côtoyée chaque jour et même regardée avec sympathie. C'est sans doute aussi pourquoi, ici nous sommes si religieux et que nous prenons grand soin des cimetières. »*

La mine d'hier: La légende dit que c'est l'indigène Huallpa qui découvrit les filons d'argent alors qu'il poursuivait un lama égaré dans la montagne.

L'exploitation par les espagnols dura du 1er avril 1545 au 16 août 1825, date de l'indépendance. Le responsable de l'exploitation du Cerro Rico, à ses débuts était Fransisco Tolédo. C'est lui qui mit en place le système « ingenos » de séparation des minerais. La séparation se faisait par piétinement avec apport d'eau et de mercure. Les personnes travaillant à cette fonction avaient une espérance de vie de 2 ans à 2 ans et demie.

Pour l'alimentation en eau des « ingenos » Tolédo créa 21 lagunes artificielles dans une vallée de la Cordillère Kari-Kari au-dessus de Potosi. Elles furent construites par 20 000 indiens.

L'étanchéité des barrages était faite par la superposition de pierres, terre et cuir de lamas.



C'est lui aussi qui instaura la « mita », travail forcé dans les mines. La durée de vie était alors de 4 à 5 ans. Les espagnols créèrent une discrimination en coupant la ville en deux: au nord du rio les espagnols, au sud les indigènes.

En 1573, les indigènes se soulevèrent, les espagnols déportèrent alors des esclaves noirs du Congo.

Le 13 mars 1626, le barrage de la lagune San Sébastien, la plus proche de Potosi, se rompt déversant ses flots sur la ville et faisant 14 000 victimes, indigènes et espagnoles. Ceci fut interprété comme une malédiction de Dieu.

Pour transporter l'argent en Espagne, le port le plus proche était celui d'Arica (actuellement au Chili). 2000 lamas étaient utilisés, 1000 pour le transport, 1000 pour les roulements. Ils étaient conduits par 200 indigènes, surveillés par 100 espagnols armés. Le voyage aller durait 6 mois.

Après le déclin de l'argent natif, ce fut le temps de l'exploitation massive de l'étain par la compagnie privée Rotchild et ce jusqu'en 1952, année où les mineurs se soulevèrent demandant la nationalisation des mines avec la prise en charge des soins, de la gratuité de la scolarité pour les enfants.

La nationalisation dura jusqu'en 1965, date de la fermeture des mines, laissant 40 000 personnes sans travail. C'est à cette date que les coopératives se créèrent.

La mine aujourd'hui: Actuellement 10 à 11 000 mineurs travaillent dans environ 400 mines réparties en 31 coopératives. 1500 personnes travaillent dans les 28 « ingenos » usines de traitement permettant la séparation des minerais: argent, étain, plomb et zinc. De nos jours elle est réalisée avec l'apport d'additifs chimiques comme l'iode, le sulfate de cuivre, le calcium, le mercure etc....



*Les mineurs travaillent toujours dans des conditions archaïques très dangereuses: dynamitage, extraction, déblayage. Ils sont exposés à la poussière et différents gaz nocifs. Sous terre personne ne mange pour toutes ces raisons, aussi ils mâchent toute la journée des feuilles de coca, ce qui leur donne l'énergie nécessaire et sert de coupe faim et soif.*



*Pour se préserver de la maladie, des accidents et se donner la chance de tomber sur une bonne veine de minerai, ils portent chaque vendredi des offrandes à El Tio, le diable et maître des profondeurs: cigarettes, feuilles de coca, bière, alcool à 96°. Encore aujourd'hui, chaque samedi de juin on sacrifie des lamas pour la « Pacha-Mama » (Terre Mère) pour demander protection et richesse. Telle de l'eau bénite, les mineurs aspergent l'entrée de la mine du sang des lamas sacrifiés.*



*Ces dernières années le « tourisme minier » est en forte hausse, chaque touriste offre aux mineurs des feuilles de coca, de la dynamite en vente libre, des mèches et détonateurs etc...*



*Le cours des métaux ayant beaucoup augmenté suite à la demande chinoise, de nombreuses mines ont été ré ouvertes et les revenus des mineurs se sont beaucoup améliorés.*

## De Potosi à Uyuni.

*San Pedro d'Atacama le 5 novembre 2007 – version Anne-Marie*

*Splendides paysages...208 km de piste bordée de cactus aux fleurs jaunes dont la hauteur atteint parfois 2 m. On aperçoit des volcans aux couleurs surprenantes, beaucoup de lamas, quelques vigognes. Le relief est incroyable et offre une palette de couleurs aux nuances jaunes, orange, brun, vert. Sur la voie ferrée se trainent des convois chargés de poudre de minéraux. Ils vont des mines jusqu'au Pacifique.*

*Uyuni à 3600m d'altitude, ville plantée au milieu de nulle part ; en dehors du cimetière des trains, dont certains datent de 1890 il n'y a pas grand-chose à voir.*



Samedi 27 octobre 2007.

En route pour le désert d'Uyuni, comme prévu nous sommes à 10h30 à l'agence avec nos bagages. Nous partagerons les 2 premières journées avec Françoise et René et un suédois Jan

Nous quittons Uyuni par une piste poussiéreuse et arrivons à Colchani où nous visitons une petite entreprise familiale de transformation du sel. Celui-ci est chauffé, passé dans un moulin avec un peu d'iode ajouté, empaqueté puis vendu à 5 \$ les 50 kg.

Nous quittons Colchani et nous nous arrêtons sur une exploitation où nous voyons des tas de sel à perte de vue chargés à la main dans des camions qui le transporteront à Colchani.

Nous repartons pour une longue traversée du salar jusqu'au village de Coqueza au pied du volcan Tunupa.

Nous prenons le repas à 15h30 à l'hôtel de sel du village puis nous promenons aux environs du salar où nous voyons des flamands roses, lamas et 2 vigognes.

Nous attendons le coucher du soleil avant d'aller dormir.



**Ensachage.**



**Exploitation familiale.**



**Ensachage.**



*Le salar.*



*Le salar.*



*Le volcan Tunupa.*



*Coucher de soleil sur le salar.*

Dimanche 28 octobre 2007.

Nous montons en direction du volcan Tupana. Nous nous arrêtons vers une « chullpa » grotte où se trouvent quelques momies.

Nous poursuivons notre montée tranquille au mirador inférieur à 4200 m. Le Tunupa est dans les nuages, l'éclairage n'est pas très bon et les belles couleurs du cratère sont un peu fades. Nous avons cependant une belle vue sur l'immensité blanche du salar.

Vers 10h30 nous quittons Coqueza, reprenons la traversée du salar et nous rendons sur « l'île des Pescados ».

Véritable curiosité géologique que cette île de « corail » plantée au milieu du salar. Elle est colonisée par des cactus qui poussent de 1 cm par an, certains font 12 m de haut... 1200 ans. Ici nous quittons nos amis pour prendre un autre 4x4 dont le conducteur s'appelle Bernardo, il a déjà 5 passagers : 3 israéliens, 1 anglaise et 1 australienne. Nous poursuivons notre traversée du salar pour San Juan. Nous nous arrêtons en chemin pour apprécier le coucher de soleil. Nous arrivons tard à San Juan dans un hôtel au confort basique mais acceptable.



*Volcan Tunupa.*



*« Chullpa » du Tunupa.*



*Volcan Tunupa.*



*Sur le salar.*



*L'île des « Pescados »*



*Cactus géants.*



*Fleurs de cactus.*

Lundi 29 octobre 2007.

C'est avec une équipe un peu spéciale que nous partageons la fin de notre séjour. En effet, le jeune couple d'israéliens ne fait que ce qui lui plaît, sans se préoccuper des autres passagers, comme commencer à prendre des photos au moment où il faut partir. L'anglaise et la 3<sup>ème</sup> israélienne qui se sont connues dans le cadre d'un travail volontaire sont un peu « déjantées », hors du temps et l'australienne, âgée de 25 ans, institutrice à vraiment un comportement de « vieille fille ». Nous avons donc du mal à tenir l'horaire de départ, Bernardo est très patient.

Nous faisons un premier arrêt sur un promontoire afin de voir les fumerolles du volcan Ollague. Puis, c'est une succession de très belles petites lagunes refuge de flamands roses dans les environs, des vigognes et un renard qui s'approche très près du véhicule.

Nous pique-niquons à la lagune Hedionda.

Poursuite du périple avec un arrêt à l'arbre de pierre où l'on peut voir quelques viscaches, puis arrivons à la laguna Colorada rouge, refuge de flamands.

Nous passons la nuit en dortoir dans un hôtel un peu spartiate, dans l'ensemble, nous avons eu de très bons repas et ce soir en plus du vin. Nos « déjantés » ont du mal à aller se coucher alors que demain nous devons nous lever à 4h30.



*Volcan Ollague et ses fumerolles.*



*Flamands roses.*



*Vigognes.*

Mardi 30 octobre 2007.

Ça traîne un peu pour partir, nous ne « décollons » qu'à 5h40. Il y a longtemps que les autres 4x4 sont partis.

Premier arrêt aux geysers « Sol de Manana », vaste champ d'où s'échappent des fumerolles. De nombreuses marmites bouillonnent dégageant une forte odeur soufrée...

Nous prenons notre petit déjeuner très copieux aux « thermes » de Challviri où l'on peut se baigner dans une eau à 35°.

Nous poursuivons notre route en direction du désert de Dali, dont le nom vient des rochers éparpillés dans le désert qui rappellent une toile du maître, et tout autour des volcans ocre.

Arrivés aux lagunes « Blanca » et « Verde » nous avons face à nous le magnifique Lillancabur culminant à 5980 m.

Bernardo nous dépose au poste frontière bolivien, un bus nous attend pour nous conduire à San Pedro d'Acatama... Bye bye nos compagnons de route qui retournent sur Uyuni.

Nous faisons une longue, vertigineuse et dangereuse descente le long de laquelle beaucoup de carcasses de véhicules auprès desquelles se trouvent de petites chapelles.

Nous arrivons à la douane chilienne très tatillonne. Nous rejoignons l'hôtel « Vilacoyo » où nous resterons durant tout notre séjour : cuisine à disposition pour préparer les petits déjeuners et repas.

Nous sommes un peu surpris par une affiche dans l'hôtel qui nous met en garde sur la possibilité de trouver des mines anti personnelles. Il semble qu'il y en ait encore beaucoup posées sous Pinochet le long des frontières du Chili.



**Geysers « Sol de Manana »**



**Le désert de Dali.**



*L'arbre de pierre.*



*Le désert du sud Lipez.*



*La laguna Verde et le volcan Llilancabur (5980m).*

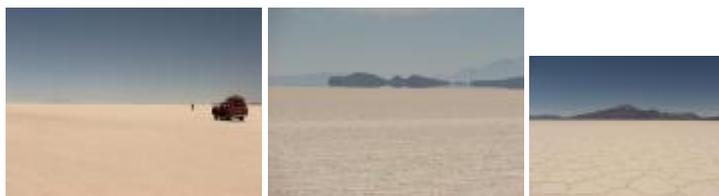
## Le salar d'Uyuni et le Sud Lipez.

*San Pedro d'Atacama le 5 novembre 2007 – version Anne-Marie.*

*Nous avons fait cette traversée en 4X4 et en 4 jours.*

*La première partie nous la partageons avec Françoise et René de Lamoura, et Jan un suédois.*

*Le salar d'Uyuni à 3600 m d'altitude, est la plus grande croûte de sel au monde, grand lac salé asséché d'environ 12 000 km<sup>2</sup>. C'est une immense étendue blanche à ne plus savoir où finit la terre et où commence le ciel et puisqu'il n'y a pas d'horizon, on a la sensation d'être suspendu dans l'espace. Durant des kms et des kms la surface salée présente des formes de cristallisation hexagonale.*



*A l'entrée du salar le village de Colchani où l'on exploite le sel de façon très artisanale, manuellement on conditionne le sel fin en sachets de 1 kg. Les sachets sont ensuite regroupés en sacs de 50 kg vendus seulement 1 dollar.*



*La première nuit nous la passons sur une rive du salar au village de Coqueza au pied du volcan sacré Tunupa. L'auberge est partiellement construite en blocs de sel. Le lendemain matin sur les flancs du volcan nous visitons une grotte où se trouvent des momies bien conservées. Des offrandes leurs sont encore régulièrement apportées. Nous poursuivons notre montée jusqu'au mirador bas du volcan avant de reprendre la route jusqu'à l'île Pescado au milieu de l'immensité blanche du salar.*



*Cette île est couverte de cactus millénaires d'une hauteur de 12 m pour certains (leur croissance est de 1 cm par an). Leur bois très dur est utilisé en charpente et pour fabriquer des meubles et autres objets artisanaux.*



*La deuxième partie nous la partageons avec un groupe de 5 jeunes entre 22 et 29 ans bien gentils.....mais un peu « déjantés »: 1 australienne, 1 anglaise et 3 israéliens.*

*Après une nuit passée au village de San Juan nous reprenons la piste pour un belvédère permettant de voir les fumerolles du volcan Ollague encore en activité.*



*Du Sud Lipez au Chili : ce sont les plus étonnants et plus remarquables paysages que l'on puisse imaginer. L'isolement est total, cette étendue désertique est entourée de hauts volcans qui se déclinent dans tous les tons d'ocres. La température oscille en fonction de l'altitude qui va de 2500 à 5000 m.*



*Puis ce sont 5 magnifiques lagunes qui se succèdent. Elles sont des réserves pour de nombreux flamands roses. Au bord de la piste quelques groupes de vigognes, un renard des Andes, des viscaches (de la famille de chinchilla) ne semblent pas effrayés par les nombreux 4X4 qui sillonnent le Sud Lipez.*



*Dans l'étendue sableuse de ce désert, plantée là au milieu de rien, une bombe volcanique : l'arbre de pierre.*



*A la fin de la 3ème journée nous arrivons à la lagune Colorada, immense lac dont la couleur rouge change plusieurs fois par jour. Cette couleur est due aux micro-organismes qu'elle contient. Les petits icebergs blancs que l'on voit ne sont pas de la glace mais un mélange de sodium, magnésium, borax et gypse. Ce lac est également une réserve pour les flamands roses, il peut y en avoir jusqu'à 50 000.*



*C'est à 4h30 qu'il faut se lever le dernier matin pour découvrir l'activité volcanique de ce désert d'altitude: les geysers Sol de Mañana avec des marmites bouillonnantes, bains thermaux dans lesquels on peut se baigner à près de 5000 m.*



*Puis c'est la traversée du désert de Dali ainsi nommé en raison des paysages qui rappellent un de ses tableaux.*



*On arrive à la laguna Verde, véritable joyau andin. Le volcan Licacabur, 5990 m, qui marque la frontière avec le Chili se reflète dans ses eaux. Elle doit sa couleur verte à l'importante concentration de plomb, de soufre, d'arsenic et de calcium. A proximité se trouve la laguna Blanca.*

*La piste monte en direction de la frontière chilienne. Passée celle-ci c'est une longue descente qui nous conduit dans la petite ville de San Pedro d'Atacama, une oasis touristique dans le désert le plus aride au monde.*